

Numéro 3 • 2021

DISCERNER

Une revue de **Vie Espoir et Vérité**

La raison d'être de l'Église

L'amour de la vérité

Avant de pouvoir
sincèrement se
repentir...

La revue *Discerner* (ISSN 2372-1995 [imprimée]; ISSN 2372-2010 [en ligne]) qui paraît tous les deux mois, est publiée par l'Église de Dieu, Association Mondiale, en tant que service pour les lecteurs de son site VieEspoirEtVerite.org. Pour tout abonnement gratuit, visiter la page : VieEspoirEtVerite.org/discerner/abonnement/. Contactez-nous à : discerner@vieespoiretverite.org.

Services postaux :

Prière d'envoyer tout changement d'adresse à : P.O. Box 3490, McKinney, TX 75070-8189 USA

© 2021 Church of God, a Worldwide Association, Inc. Tous droits réservés.

Éditeur :

Church of God, a Worldwide Association, P.O. Box 3490, McKinney, TX 75070-8189 USA ; téléphone 972-521-7777 ; fax 972-521-7770 ; eddam.org ; info@VieEspoirEtVerite.org ; VieEspoirEtVerite.org

Conseil Ministériel d'Administration :

David Baker, Arnold Hampton, Joël Meeker (président), Larry Salyer, Richard Thompson, Leon Walker, Lyle Welty

Rédaction :

Président : Jim Franks ; Rédacteur en chef : Clyde Kilough ; Directeur de la rédaction : Mike Bennett ; Pagination : David Hicks, Rédacteur principal : David Treybig ; Rédacteurs adjoints : Erik Jones, Jeremy Lallier ; Relectrice : Becky Bennett ; Média sociaux : Kelli Hogg ; Version française : Joël Meeker, Bernard Hongerloot, Daniel Harper

Révision doctrinale :

John Foster, Bruce Gore, Peter Hawkins, Jack Hendren, Don Henson, David Johnson, Larry Neff, Harold Rhodes, Paul Suckling

L'Église de Dieu, Association Mondiale a des congrégations et des ministres dans de nombreux pays. Consulter eddam.org/congregations pour de plus amples détails.

Tout envoi de matériel non-sollicité à *Discerner* ne sera ni évalué ni retourné. En soumettant des photographies ou des articles à l'Église de Dieu, Association Mondiale, ou à *Discerner*, tout collaborateur autorise l'Église à les publier sans restrictions et sans recevoir de rémunération.

Toutes les citations de la Bible sont tirées de la traduction de Louis Segond, Nouvelle Édition de Genève (©1979 Société Biblique de Genève), sauf si mention est faite d'une autre version.

Cette publication ne doit pas être vendue. Elle est distribuée gratuitement en tant que service éducatif dans l'intérêt du public.

Sommaire



7

Rubriques

3 Pensez-y

L'histoire étrange du christianisme

16 Infographie

Prenez l'armure complète de Dieu

24 Le christianisme à l'œuvre

Leçons de la parabole des dix vierges

27 Merveilles de la création divine

Jaco, tu jacasses !

28 Christ face au christianisme

Sur quelle pierre Christ a-t-il bâti son Église ?

31 En chemin

À contempler le sublime

En couverture

4 La raison d'être de l'Église

L'Église fondée par Jésus le fut le jour de la Pentecôte, il y a près de 2 000 ans. Cette Église existe-t-elle encore ? Dans l'affirmative, quel rôle joue-t-elle à présent ?

Sections

CROÛTRE

7 L'histoire de Caïn et d'Abel est toujours très actuelle

Pourquoi revenir sur le premier meurtre ? Parce que l'histoire de Caïn et d'Abel dévoile les difficultés que nous avons à nous entendre. Néanmoins, Dieu a des adorateurs qui refusent de suivre la voie de Caïn.



20

10 Avant de pouvoir sincèrement se repentir...

Job était un homme unique qui connut de terribles épreuves. Son livre contient-il une leçon sur le repentir s'appliquant à tous les êtres humains ?

LA BIBLE

12 L'amour de la vérité

Paul nous met en garde contre l'antéchrist, toutes sortes de miracles, de signes et de prodiges mensongers. Mais il existe un antidote puissant pour les contrer : « l'amour de la vérité ». Comment le recevoir ?

CROÛTRE

17 La solution à l'addiction au smartphone

Nos smartphones modernes ont des utilisations quasi illimitées, parfois très positives. Mais beaucoup de gens deviennent dépendants de ces appareils.

RELATIONS

20 Abandon exclu. Persévérance oblige

Nos jeunes ont besoin d'apprendre la persévérance. Non seulement pour réussir dans leurs études, mais aussi dans leur future carrière, dans leur future vie conjugale et dans leurs futures responsabilités familiales, une fois adultes.

L'histoire étrange du christianisme

La Pentecôte – un nom bizarre avec une histoire étrange.

Son origine, grecque, signifie simplement compter 50 (un calcul déterminant sa date), et pourtant, il n'y a rien de simpliste dans son origine, dans l'Ancien Testament, ni dans son explication dans le Nouveau Testament. Juxtaposées, elles révèlent quelque chose de très profond dans les rapports de Dieu avec l'homme.

Pratiquement toutes les Églises chrétiennes célèbrent la Pentecôte et prétendent retracer leur origine au jour saint, au 1^{er} siècle, qui marqua la fondation de l'Église.

La Pentecôte est tombée le 16 mai, cette année, donc nous avons décidé de mettre l'accent, dans cette édition de *Discerner*, sur « La raison d'être de l'Église ». Cet article principal explore les événements de la Pentecôte décrits dans Actes 2 et l'importance que n'a cessé d'avoir l'Église qui fut fondée en ce jour.

Ceux qui entendirent le sermon de l'apôtre Pierre ce jour-là, « eurent le cœur vivement touché », mesurant l'horrible conséquence de leurs péchés (Actes 2:37). Et ceux qui l'entendent à présent sont pareillement affectés.

La vie de ceux qui se repentirent après avoir entendu les paroles de Pierre changea radicalement lorsqu'ils reçurent, comme promis, le Saint-Esprit. Il en va de même pour ceux qui, à présent, prennent ces paroles au sérieux et se repentent.

Sens dessus dessous

Les événements de ce jour-là ont littéralement modifié le cours de l'histoire du monde. Il est difficile d'imaginer ce que le monde serait sans l'impact de la religion qui en est issue. Les sceptiques les plus réticents sont eux-mêmes obligés d'admettre que quelque chose de très significatif eut lieu. Comment un groupe de croyants aurait-il pu surgir autrement, se répandre rapidement dans tout l'empire romain et contrarier les religions établies au point que ces dernières parlaient de « ces gens, qui ont bouleversé le monde » (Actes 17:6) ?

À présent, par contre, il semble que ce soit le monde qui ait bouleversé le christianisme. Ou se peut-il qu'un « christianisme » imposteur, contre lequel Jésus lui-même nous a mis en garde, ne récolte les fruits de ce qu'il a semé il y a

longtemps ? (Lire à cet effet notre article « [Les raisons du déclin du christianisme](#) »).

Cela est dû, en partie, à l'étrange histoire du christianisme traditionnel de l'après-Pentecôte. C'est lié à une substitution choquante au départ ; le christianisme actuel ne ressemble plus guère à celui de l'origine. Que s'est-il produit ?

Dans son livre choc, *l'Histoire de l'Église chrétienne*, Jesse Hurlburt évoque une lacune importante dans l'histoire de l'Église : « Pendant cinquante ans après que Paul ait vécu, un rideau est tiré sur l'Église, que nous essayons en vain d'écarter ; et quand ce dernier est enfin écarté, vers l'an 120 de notre ère, avec les écrits des premiers pères de l'Église, on découvre une Église différente, sous bien des aspects, de celle du temps de St Pierre et de St Paul » (1918, p 41).

Cette Église fort différente a créé des empires politiques et religieux colossaux, mais cela a affecté à long terme sa crédibilité. Elle va devoir rendre des comptes.

La voie de la pertinence spirituelle

L'humanité peut-elle trouver sa voie vers la pertinence spirituelle ? Pour s'engager sur ce chemin, il importe de découvrir le sens original de la Pentecôte et l'authenticité de l'Église que Jésus a fondée. Ce qui n'est certes pas facile. De nombreux prédicateurs populaires colportent le christianisme comme une voie facile vers le salut ; pourtant, Jésus a dit : « Étroite est la porte, resserré le chemin qui mènent à la vie, et il y en a peu qui les trouvent » (Matthieu 7:14).

Peut-être cela est-il dû à ce que – pour citer les propos de l'auteur anglais G.K. Chesterton d'il y a presque un siècle, « le christianisme n'a pas été mis à l'essai pour savoir s'il était à la hauteur. On l'a trouvé difficile, et on ne l'a pas mis à l'épreuve. »



Clyde Kilough
Rédacteur en chef

La raison d'être de l'Église

L'Église fondée par Jésus le fut le jour de la Pentecôte, il y a près de 2 000 ans. Cette Église existe-t-elle encore ? Dans l'affirmative, quel rôle joue-t-elle à présent ?



Dans notre société axée sur la technologie, il semble que les Églises n'aient plus guère raison d'être.

L'Église a-t-elle sa place dans notre monde moderne ?

La pandémie de COVID-19 a soulevé divers points de vue sur bien des choses, y compris le rôle des Églises. La plupart d'entre elles ont - en mars, l'an dernier - cessé d'avoir des assemblées en groupe ; elles ont été obligées de tenir des assemblées virtuelles, en ligne. Cette situation a profondément affecté la participation des fidèles.

Le président du groupe de sondages Barna - David Kinnaman - a prédit qu'au moins 20% des Églises fermeraient leurs portes dans les 18 mois, par manque d'intérêt. Il a aussi noté qu'une personne sur trois qui assistait à des offices religieux avant la pandémie a définitivement cessé de « pratiquer », ceux qui se joignaient à un groupe, comme ceux qui suivaient les offices en ligne.

Que représente l'Église fondée par Jésus ?

Vers la fin de son ministère terrestre, Jésus annonça à ses disciples qu'il bâtirait son Église (Matthieu 16:18) et que les portes du séjour des morts ne prévaudraient jamais

contre elle. Ce verset est le premier à mentionner le mot *Église*. Dans l'original grec, il s'agit du mot *ekklesia* et dans le Nouveau Testament il décrit habituellement « un groupe de chrétiens assemblés pour adorer [...] lors d'un rassemblement religieux » (*Thayer's Greek-English Lexicon of the New Testament*).

L'Église est, par définition, un groupe de gens partageant une foi et une mission communes, guidé par l'Esprit de Dieu. Il ne s'agit pas d'un bâtiment ou d'une organisation, même si elle s'assemble dans un bâtiment et est organisée. À partir de la description et de la promesse de Christ, il s'avère que – pour notre Sauveur – l'Église allait jouer un rôle important dans la vie des chrétiens, tant au premier siècle qu'au 21^e siècle.

Un évènement historique

À l'exception de la vie, de la mort et de la résurrection de Jésus-Christ, on peut dire que l'évènement le plus significatif décrit dans le Nouveau Testament est la fondation de l'Église, décrite dans Actes 2. Si nous voulons comprendre les origines de l'Église, il importe d'examiner les écrits de Luc.

Luc, l'historien de l'Église

Luc a écrit deux des livres les plus longs du Nouveau Testament : l'évangile portant son nom et les Actes des apôtres. Mais qui était-il ? D'après ce que nous révèlent les Écritures, Luc était médecin et compagnon de route de Paul. Il dédia ses deux livres à un dénommé Théophile. Luc avait une excellente maîtrise de la grammaire grecque et il nous a laissé une explication claire et précise des évènements qu'il a décrits, ce qui indique qu'il était très cultivé.

D'après son allusion à « ceux qui ont été des témoins oculaires » (Luc 1:2), la plupart des érudits pensent que Luc ne fut pas personnellement témoin de bon nombre des évènements antérieurs dont il a parlé dans ses écrits. Le fait qu'il ait cité les apôtres indique qu'il les connaissait bien. Il a même relaté des évènements ayant eu lieu dans les 40 jours ayant suivi la résurrection, quand Christ enseigna ses disciples. Il semble évident que ce qu'il a écrit provenait directement des disciples.

Les érudits pensent que Luc était un compagnon de route de Paul car il se met à parler à la première personne du pluriel quand Paul arrive à Troas lors de son second voyage en Asie Mineure (Actes 16:6-11). Luc resta à

Philippes, puis alla rejoindre Paul lors de son troisième voyage (Actes 17:1 ; 20:6). Il accompagna aussi Paul quand il se rendit à Jérusalem et à Rome et était avec lui quand il était en prison (2 Timothée 4:11).

Comme prélude à la fondation de l'Église

Dans Actes 2, avant que Pierre ne donne son fameux sermon lors de la Pentecôte, Luc enregistre plusieurs choses étonnantes s'étant produites là où 120 personnes s'étaient rassemblées pour l'occasion (Actes 2:1-4) :

- Un son ressemblant à un vent impétueux remplit le lieu où ils étaient assemblés.
- L'apparition de langues semblables à des flammes se posa sur chacun d'eux.
- L'effusion du Saint-Esprit.
- Le don des langues. Il s'agissait de langues connues, qui permit aux Juifs pieux venus à Jérusalem, des quatre coins de l'empire romain, de comprendre le message dans leurs propres langues.

Le sermon de Pentecôte de Pierre

Après ces manifestations, Pierre s'adressa à la foule composée de Parthes, de Mèdes, d'Elamites, d'habitants de la Mésopotamie, de la Judée, de la Cappadoce, du Pont, d'Asie, de Phrygie, de Pamphylie, d'Égypte, du territoire de la Libye voisine de Cyrène, de ceux venus de Rome, Juifs et prosélytes, de Crétois et d'Arabes. (Actes 2:9-11). Il n'est pas précisé si ce message fut donné à proximité de la maison où il se trouvait (Actes 2:2) ou sur la colline du temple. Environ 3 000 personnes furent baptisées ce jour-là (verset 41) ; Pierre donna donc probablement son sermon au temple.

Le message de Pierre est le message le plus long préservé sans interruption dans le Nouveau Testament. Il ne s'agit évidemment que d'un résumé de ce qu'il dit ce jour-là. A cette occasion, Pierre expliqua que Christ était le Messie et, de ce fait, fut ressuscité après avoir été crucifié.

Que ferons-nous ?

Après le message de Pierre, les miracles se multiplièrent. Ceux qui l'avaient entendu et « eurent le cœur vivement touché », demandèrent à Pierre et aux autres disciples : « Que ferons-nous ? » (verset 37). Pierre leur répondit : « Que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour la rémission de ses péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit » (verset 38 ; version Ostervald).

Paul allait écrire plus tard, à Timothée : « l'Esprit que Dieu nous a donné ne nous rend pas timides ; au contraire, son Esprit nous remplit de force, d'amour et de sagesse » (2 Timothée 1:7).

Les débuts de l'Église

Le jour de la Pentecôte s'acheva par le baptême d'environ 3 000 personnes (Actes 2:41 ; 1 Corinthiens 12:13). L'Église venait d'être fondée. Elle allait dès lors être le point de mire du Nouveau Testament. Par définition, elle se compose d'un groupe d'appelés. Mais d'appelés venant d'où ? Du monde ! Et formée de croyants qui s'assemblent.

Dès le départ, il ne s'est pas agi d'un appel solitaire, d'une seule personne, même si chaque individu fait l'objet d'un appel unique. Cet appel en touchait d'autres, et tous ensemble ils formaient une assemblée.

La raison d'être et la mission de l'Église

La raison d'être de cette première congrégation se dessine dans les derniers versets du chapitre, où est décrite leur conduite, dans les jours succédant à la Pentecôte. Dans ces versets, l'Église n'est pas définie comme un bâtiment, mais comme un groupe de gens, de croyants partageant une foi commune, un même dessein et une mission collective. Notons la description qu'en donne Luc :

- Ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres (verset 42).
- Ils formaient une communion fraternelle (même verset, Nouvelle Bible Segond).
- Ils avaient tout en commun (verset 44).
- Ils prenaient leur nourriture avec joie et simplicité de cœur (verset 46).
- Ils louaient Dieu (verset 47).

Proclamant l'Évangile et s'aimant les uns les autres

À partir de ces détails, nous apprenons quelle est la raison d'être de l'Église. Nous savons, en prenant note de ce qui s'est passé dans les mois et les années qui ont suivi, que sa mission était de proclamer partout l'Évangile. En fait, tous les apôtres – sauf Jean – moururent pour avoir prêché l'Évangile.

Christ a aussi décrit ses disciples – ceux formant son Église – comme s'aimant les uns les autres (Jean 13:35).

Le besoin d'être ensemble était évident dans cette première congrégation, le jour de la Pentecôte, il y a près de 2 000 ans. Bien des défis se dressent dans la vie d'un chrétien, mais l'un des défis les plus imposants est celui d'être comme cette Église du premier siècle, fondée le jour de la Pentecôte, qui prêchait l'Évangile au monde, dont les membres adoraient Dieu ensemble, priaient ensemble, mangeaient ensemble, s'aimaient les uns les autres et partageaient leurs biens.

Pour conduire à la gloire beaucoup de fils

Cette Église a pour mission d'assister Dieu le Père et Jésus-Christ pour conduire à la gloire beaucoup de fils (Hébreux 2:10). Christ a décrit l'Église comme quelque chose qu'il allait bâtir. Le fait qu'elle soit ainsi édifiée par Christ, qu'elle l'ait pour chef (Colossiens 1:18), rend l'Église unique dans l'histoire, et elle est décrite comme le « corps » de notre Sauveur (Éphésiens 4:12). Ce faisant, elle est indestructible.

L'Église est tout aussi importante, à présent

La raison d'être de l'Église n'a pas changé. Elle a été fondée pour être le corps de Christ, et est constituée des appelés, des élus, et de ceux qui allaient demeurer fidèles jusqu'à la fin (Apocalypse 17:14). Ceux que Dieu appelle et qui reçoivent le Saint-Esprit forment l'Église de Dieu, un groupe de croyants qui s'assemblent, ayant la même mission (Hébreux 10:25). Cette mission inclut la proclamation de la bonne nouvelle du Royaume de Dieu (Matthieu 24:14 ; Marc 16:15).

Quand on comprend la raison d'être de l'Église et le rôle qu'elle joue dans le plan divin du salut, on comprend qu'au lieu d'avoir moins d'importance à notre époque, l'Église est tout aussi importante à présent – pour ne pas dire plus – qu'elle ne l'était à ses débuts, lors de la Pentecôte de l'an 31.

Pour bien des gens dans notre société, le besoin d'assister à des offices religieux – et même d'être membre d'une Église – s'est estompé dans tout ce labyrinthe technologique qu'est notre époque. Par contre, pour ceux qui comprennent les Écritures, l'Église est – et sera toujours – un organisme formé de gens qui s'assemblent pour adorer le vrai Dieu, qui proclament le vrai Évangile, et qui s'aiment les uns les autres. Il est difficile d'imaginer une meilleure raison d'être pour l'Église, jadis, à présent, et pour l'éternité !

—Jim Franks



L'histoire de Caïn et d'Abel est toujours très actuelle

Pourquoi revenir sur le premier meurtre ? Parce que l'histoire de Caïn et d'Abel dévoile les difficultés que nous avons à nous entendre. Néanmoins, Dieu a des adorateurs qui refusent de suivre la voie de Caïn.

Le récit biblique des premiers humains se trouve dans les premiers chapitres de la Genèse. Ce que nous y lisons est pratiquement une synthèse de l'histoire de l'humanité. Les sept premiers chapitres de ce livre résumant plus de 1 650 ans de son histoire, on y trouve fort peu de détails à ce sujet. Néanmoins, ce qui

est préservé pour nous dans la parole divine sur cette période est révélateur.

Pour situer Caïn et Abel

Avant de nous pencher sur l'importance de l'histoire de Caïn et d'Abel, prenons note de son contexte. Dans

Genèse 1 et 2, il est question de Dieu préparant la terre pour la vie, y créant la flore, les créatures marines, les oiseaux, la faune et ... les humains.

Dans Genèse 3, Satan entre en scène, prenant les traits d'un serpent et séduisant la première femme, Ève (évènement aussi évoqué dans Apocalypse 12:9). Le serpent dit à Ève qu'elle n'a pas besoin d'obéir à Dieu et que - contrairement à ce que lui a dit son Créateur - elle ne mourra pas si elle mange du fruit défendu. Satan lui fait croire qu'elle deviendra plutôt comme Dieu et qu'elle pourra décider comment vivre.

L'arbre de la connaissance du bien et du mal

L'argument de Satan est séduisant. Ève et son mari - Adam, le premier homme - désobéissent à Dieu en goûtant de l'arbre de la connaissance du bien et du mal (Genèse 2:16-17 ; 3:1-6). En goûtant du fruit défendu, Adam et Ève décident de s'arroger la prérogative de décider d'eux-mêmes ce qui est vrai ou faux, bon ou mauvais, convenable ou indécent, au lieu de se fier à Dieu. Cette décision tragique n'a cessé, depuis lors, d'être celle prise par l'humanité et elle ne cesse d'infliger ses terribles conséquences.

Hormis le fait que nos premiers parents aient été condamnés à mourir pour avoir péché (Romains 6:23) - avoir désobéi à l'ordre divin - Ève allait enfanter dans la douleur et dans la tristesse, et Adam allait devoir travailler dur pour que le sol produise de quoi se nourrir (Genèse 3:16-19). Mais le pire, c'était qu'ils furent chassés du jardin d'Eden et ne furent plus autorisés à accéder à l'arbre de la vie symbolisant le choix d'obéir à Dieu, ce qui les aurait menés à l'immortalité (versets 22-24). (Lire à cet effet notre article « [L'arbre de la vie](#) ».)

L'histoire de Caïn et d'Abel se trouve au chapitre suivant. Le quatrième chapitre de la Genèse décrit la formation de la civilisation humaine après qu'Adam et Ève aient choisi un style de vie consistant à décider d'eux-mêmes ce qui est bien et ce qui est mal.

Les naissances de Caïn et d'Abel

Caïn fut le premier être humain à naître. Sa naissance fut un moment de joie et d'émerveillement. Après avoir porté Caïn en elle, Ève s'écria : « J'ai acquis un homme de par l'Éternel » (Genèse 4:1). Puis Ève porta en elle un autre fils qu'elle appela Abel (verset 2). Certains érudits

pensent que, d'après le texte hébreu, les deux garçons étaient jumeaux.

Caïn devint agriculteur et Abel devint berger. À un moment donné, ils firent tous deux une offrande à Dieu, en fonction de leurs occupations respectives : Caïn, des produits de ses cultures, et Abel un premier-né de son troupeau (Genèse 4:2-4). Dieu accepta l'offrande d'Abel, mais pas celle de Caïn (verset 5). L'Écriture ne précise pas pourquoi, mais Caïn trouva la réaction de Dieu injuste. Il s'estima être une victime au lieu d'être traité comme il estimait le mériter. Au lieu de s'humilier et de se demander s'il ne devait pas modifier son comportement, il se mit en colère. Dieu lui conseilla de maîtriser ses émotions (versets 5-6), mais Caïn se laissa dominer par sa colère et sa jalousie.

Ce qui est ironique, c'est que la liberté que Caïn pensait avoir en rejetant le conseil divin le rendit en fait esclave d'émotions négatives et le poussa à tuer son frère. Les rédacteurs du Nouveau Testament expliquent qu'en faisant ainsi, on devient esclave du péché (Romains 8:15 ; Galates 4:3 ; 2 Pierre 2:19).

Le premier meurtre

Pourquoi Caïn commit-il un acte aussi vil ? Pourquoi tua-t-il si méchamment son frère ? L'apôtre Jean nous le dit : « Ses œuvres étaient mauvaises, et [...] celles de son frère étaient justes » (1 Jean 3:12 ; Hébreux 11:4). Dieu n'approuvait pas le style de vie de Caïn. Jude fait allusion à la mentalité et à la ligne de vie du premier-né des humains comme « la voie de Caïn » (Jude 11).

Cette « voie de Caïn » avec ses idées et ses comportements faussés continue d'être suivie. Elle est la raison des conflits actuels entre les peuples et les nations. Les gens s'estiment maltraités et méprisés et ils réagissent par la colère. Et hélas, dans bien trop de cas, on a été maltraité par d'autres. Ce que cela ne cesse de nous enseigner, c'est que quand nous ne faisons pas confiance à Dieu et acceptons l'encouragement de Satan de rejeter l'Éternel, cela nous pousse souvent à ne pas faire confiance aux autres et à ne pas les respecter.

Le gardien de mon frère

Après que Caïn ait tué son frère, Dieu lui demanda ce qu'Abel était devenu. Sa réponse fut : « Je ne sais pas ; suis-je le gardien de mon frère ? » (Genèse 4:9). Caïn mentit ; il savait pertinemment où était son frère. Il est

clair, d'après la Bible, que nous devons aimer et respecter nos semblables. Jésus distilla les Dix Commandements en deux grands commandements : l'amour pour Dieu et l'amour pour le prochain (Marc 12:29-31). D'après cette instruction, il est clair que nous sommes les gardiens de nos frères.

Comment devons-nous réagir, nous autres chrétiens, quand nous sommes maltraités ou avons l'impression que c'est le cas ? Dans ces situations, nous devons nous souvenir que Dieu dit à Caïn qu'il était responsable de ses actes. Il lui dit qu'il devait dominer les émotions négatives qu'il ressentait, afin de ne pas pécher (Genèse 4:6-7). Les peuples et les nations ont besoin de suivre ce conseil. Nous devons examiner nos voies pour savoir si elles sont justes devant Dieu. Si nous avons péché, nous devons nous repentir. Si nous n'avons pas péché, nous devons néanmoins respecter les autres. Quand nous aimons Dieu en respectant ses bonnes lois, nous sommes en paix et davantage en mesure d'aimer nos semblables.

Hélas, rares sont ceux qui tiennent compte des instructions divines, et notre monde est saturé de colère, de divisions, de jalousies, de meurtres et de guerres. La colère hautement polarisée reflétée dans la politique, les groupes extrémistes et entre les nations actuelles existe parce que les gens ont suivi la voie de Caïn.

Le fruit de l'arbre défendu

Après avoir ignoré les instructions divines et avoir tué son frère, Caïn en subit les conséquences. Ses terres furent maudites. Son occupation en tant qu'agriculteur allait devenir bien plus ardue et il allait vivre en fugitif et en vagabond pour le restant de ses jours (versets 11-12).

Caïn se plaignit, disant à Dieu que son châtement était injuste et qu'il craignait qu'on le tue. Dieu plaça alors sur Caïn une marque pour empêcher qu'on le tue (verset 15). Néanmoins, il semble qu'il ait vécu le restant de sa vie dans la crainte d'être mis à mort.

Du bien et du mal

Quand les humains rejettent les instructions divines, ils choisissent, en somme, ce que produit « l'arbre de la connaissance du bien et du mal » (Genèse 2:17). Bien que ce choix mène à la mort et non à la vie (Proverbes 14:12), une certaine dose de bien peut en résulter car c'est un mélange de bien et de mal.

Les descendants de Caïn étaient doués pour la musique et pour fondre et forger le bronze et le fer - aptitudes pouvant être utilisées pour le bien comme pour le mal (Genèse 4:21-22). Parmi les mauvais fruits que les descendants de Caïn ont produits et goûtés, on compte la polygamie et l'insécurité issues de la vie dans un monde rempli de violence, de méchanceté et de mal (versets 19, 23-24 ; Genèse 6:5). Quand on vit retranché de Dieu et qu'on s'oppose à ses instructions, les amendes sont sévères.

La voie de Caïn par rapport à celle de la justice

Ce que l'on ne remarque généralement pas, en lisant les premiers chapitres de la Genèse, c'est que l'humanité s'est divisée en deux groupes ; la majorité a suivi la voie de Caïn, et quelques rares personnes, la ligne de vie divine. La voie d'Abel était juste (1 Jean 3:12). Après la mort d'Abel, Ève enfanta un autre fils qu'elle appela Seth. Ève déclara : « Dieu m'a donnée un autre fils à la place d'Abel, que Caïn a tué » (Genèse 4:25).

L'Écriture indique qu'au moins certains descendants de Seth s'efforcèrent de suivre l'exemple d'Abel en suivant son mode de vie : Hénoc et Noé « marchèrent avec Dieu » (Genèse 5:24 ; 6:9). Hélas, l'immense majorité des êtres humains suivit la voie de Caïn, et Dieu décida de mettre fin à cette dégénérescence ; il épargna Noé et sa famille - une minorité qui s'efforçait de suivre la voie de la justice - préservant ainsi l'espèce humaine du déluge.

Jésus déclara aussi que - grâce à quelques élus - la génération du temps de la fin serait sauvée d'une destruction totale (Matthieu 24:22,37). L'histoire de Caïn et d'Abel nous concerne. L'Éternel continue de respecter la minorité actuelle qui s'efforce de vivre selon la voie de la justice.

La célébration annuelle de la Pentecôte (qui a lieu cette année le 16 mai) commémore la fondation de l'Église de Dieu, que Jésus appela ses « élus » et son « petit troupeau » (Actes 2:37-47 ; Luc 12:32). Ces thèmes nous rappellent que Dieu honore les quelques individus qui s'efforcent de vivre comme Abel, Hénoc et Noé.

Les deux styles de vie différents choisis par Caïn ou Abel sont toujours pratiqués ; ce sont « la voie de Caïn » et Abel. Laquelle allez-vous choisir ?

—David Treybig



Avant de pouvoir sincèrement se repentir...

Job était un homme unique qui connut de terribles épreuves. Son livre contient-il une leçon sur le repentir s'appliquant à tous les êtres humains ?

À la lecture du dernier chapitre du livre de Job, le lecteur peut se gratter la tête. Aux deux premiers chapitres, Dieu déclare à deux reprises que c'était « un homme intègre et droit » (Job 1:8 ; 2:3), or, au dernier chapitre, notre héros dit à Dieu : « Je me condamne et je me repens sur la poussière et sur la cendre » (Job 42:6). Quel besoin un homme intègre et droit a-t-il de se repentir ?

Le péché, l'intégrité et le repentir

Pour répondre à la question ci-dessus, il importe d'abord de comprendre un aspect de l'idée maîtresse du livre. Un segment important de ce dernier est consacré à un

dialogue (du chapitre 3 au chapitre 31) entre Job et ses trois amis, lors duquel ces derniers ne cessent de dire que les souffrances de notre héros sont dues à un péché secret. Job nie fermement leurs allégations. La logique de ses trois amis est en fait une assertion de l'idée qu'on se fait, dans leur culture, de la nature du péché. À leur avis, le péché inflige toujours un châtement, et la justice produit toujours des bénédictions. Il n'y a, dans leur optique, aucune exception à cette règle.

La même attitude a été adoptée à travers l'histoire. Jésus évoqua cette fausse conception quand il relata la mort horrible de plusieurs Galiléens aux mains de Pilate, et la mort tragique de 18 personnes écrasées par

l'écroulement d'une tour à Siloé. Il expliqua que si ces Galiléens avaient péri de la sorte, ce n'était pas parce qu'ils étaient de plus grands pécheurs que tous les autres habitants de la Galilée (Luc 13:1-5).

Pourquoi Job se repentit-il donc ?

Juste avant de dire qu'il se repent (Job 42:6), Job dit à Dieu ce qui l'a poussé à le faire : « Mon oreille avait entendu parler de toi ; mais maintenant mon œil t'a vu » (verset 5). Dieu lui est apparu dans une tempête (Job 38:1), lui lançant le défi de répondre à ses questions. Cette apparition est à la foi une prière exaucée et un reproche. Job ne nie pas qu'il ait péché occasionnellement, mais il sait qu'il ne cache pas une faute qu'il aurait commise en secret et qui le distinguerait de ses amis. Il a donc exprimé le désir de rencontrer Dieu face à face un peu comme dans un tribunal : « Je plaiderais ma cause devant lui, je remplirais ma bouche d'arguments » (Job 23:4).

Ses amis l'épuisent par leurs accusations de plus en plus acerbes. Job, outré, a du mal à garder son sang-froid, et il se met à douter des motifs de Dieu. « Dieu qui me refuse justice est vivant ! Le Tout-Puissant qui remplit mon âme d'amertume est vivant [...] Mes lèvres ne prononceront rien d'injuste, ma langue ne dira rien de faux. Loin de moi la pensée de vous donner raison ! Jusqu'à mon dernier soupir je défendrai mon innocence » (27:2, 4-5). Cet homme juste - accablé de chagrin et de douleurs constantes, tourmenté par des amis bien intentionnés mais faisant fausse route - divague et remet en cause la justice divine.

La situation est inversée

Du milieu de la tempête, Dieu renverse les rôles. Au lieu de permettre à Job de l'interroger, il lui demande de répondre à ses questions : « Qui est celui qui obscurcit mes desseins par des discours sans intelligence ? Ceins tes reins comme un vaillant homme ; je t'interrogerai, et tu m'instruiras » (38:2-3). Pendant le restant de son intervention, Dieu ne répond pas directement aux questions de Job sur la justice ; il lui pose des questions auxquelles notre héros ne peut répondre, au sujet des mécanismes de l'univers. Non seulement Job voit la puissance divine déployée dans la tempête dont il est témoin, mais il en vient à apprécier les pouvoirs créatifs du Tout-Puissant dans l'univers. Il en reste bouche-bée !

Job découvre un Dieu infiniment plus imposant qu'il l'a imaginé ; il découvre la majesté et la puissance de

l'Ancien des Jours et, ce faisant, il se fait une toute autre idée de lui-même. Ce qui nous amène à l'idée principale dans la confession du patriarche. Il se voit dorénavant comme Dieu le voit, ce qu'il n'aurait jamais pu faire avant de voir Dieu pour ce qu'il est vraiment.

Qui peut connaître Dieu ?

Si nous sommes incapables de nous repentir tant que nous n'avons pas vu Dieu, quelle conception pouvons-nous avoir de lui ? Jésus a élucidé cette question : « Personne [...] ne connaît le Père, si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils veut le révéler » (Matthieu 11:27). Nous n'avons pas besoin de voir Dieu dans une tempête, comme Job, ou dans un buisson ardent, comme Moïse. Nous le voyons quand nous nous plongeons dans les pages de la Bible, constatons son amour, son caractère, sa loi et ce qu'il a prévu pour nous. Quand nous lisons quelle fut la vie de Jésus, nous découvrons Dieu fait chair, nous montrant en tout point un exemple à suivre.

Quand nous nous examinons, nous ne devrions jamais nous comparer à d'autres. Pas plus que nous ne devrions nous comparer à une conception défectueuse et limitée de Dieu. Ce n'est qu'en se comparant à une image élargie du Dieu tout-puissant que Job put se rendre compte de son insignifiance. Nous devrions, nous aussi, nous comparer au Dieu révélé dans les Écritures. Plus notre compréhension de Dieu est élargie, plus nous saisissons l'étendue de ses desseins à notre égard, plus nous commençons à déceler nos défauts et nos péchés.

Une motivation centrée sur l'avenir

Le repentir naît de l'aveu de nos péchés, basé sur l'évaluation de ce que nous sommes, par rapport à Dieu, mais il est loin de se limiter à cette évaluation. Le repentir exige un changement ; nécessite que nous voyions Dieu à travers les paroles de Christ et l'exemple qu'il nous a laissé pour effectuer cette métamorphose.

L'apôtre Jean, écrivant à une période d'épreuves pour l'Église primitive, rappela à ses lecteurs la vérité suivante : « Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté ; mais nous savons que, lorsqu'il paraîtra, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est. Quiconque a cette espérance en lui se purifie, comme lui-même est pur » (1 Jean 3:2-3).

—Bill Palmer

The image shows two green apples against a white background. The apple on the left is heavily spotted with large, irregular brown patches, indicating rot or mold. The apple on the right is smooth and free of spots. The text 'L'amour de la v' is overlaid in large red font across the top of the image.

L'amour de la v

La Bible contient des prophéties terrifiantes sur le temps de la fin. Des êtres méchants, détenant leurs pouvoirs de Satan lui-même, vont surgir pour diriger un gouvernement supranational et une organisation religieuse d'une puissance inimaginable. La majorité des gens seront émerveillés à leur vue et se soumettront de plein gré à cette union de l'Église et de l'État. Ce système semblera représenter la dernière chance pour l'humanité. Sa prospérité et ses réalisations miraculeuses solidifieront son

statut et sa capacité à contrôler tous ceux qui accepteront ce qu'il a à offrir. Il passera pour être trop beau pour être vrai, et ceux qui auront des yeux pour voir se rendront compte que c'est bien le cas.

L'antidote contre l'antéchrist

L'apôtre Paul nous met en garde : « L'apparition de cet impie se fera, par la puissance de Satan, avec toutes sortes de miracles, de signes et de prodiges mensongers,



Vérité

Paul nous met en garde contre l'antéchrist, toutes sortes de miracles, de signes et de prodiges mensongers. Mais il existe un antidote puissant pour les contrer : « l'amour de la vérité ». Comment le recevoir ?

et avec toutes les séductions de l'iniquité pour ceux qui périssent parce qu'ils n'ont pas reçu [ou accueilli - Nouvelle Bible Segond] l'amour de la vérité pour être sauvés » (2 Thessaloniens 2:9-10).

Ceux qui auront accueilli et aimé la vérité ne seront pas séduits ; bien qu'étant éprouvés, ils recevront un salut éternel. Hélas, beaucoup de ceux qui auront pourtant lu les paroles de Paul se laisseront piéger. L'antéchrist - l'impie, l'homme du péché - paraîtra

juste pour la plupart des gens. À cause des miracles et des prodiges qu'il accomplira, la majorité des gens croiront qu'il représente Dieu lui-même ; ils auront une sorte de foi, mais croiront en une supercherie. Paul poursuit : « Aussi Dieu leur envoie-t-il une puissance d'égarement, pour qu'ils croient au mensonge, afin que tous ceux qui n'ont pas cru à la vérité, mais qui ont pris plaisir à l'injustice, soient condamnés » (versets 11-12).

Une puissance d'égarement

Pourquoi Dieu leur envoie-t-il une puissance d'égarement (ou « une influence qui les égare » - Bible de Jérusalem) ? L'original grec traduit en français par « égarement » est le mot *plane*, qui décrit un égarement mental, comme une erreur, une fausse opinion sur un principe moral ou la religion » (*Thayer's Greek Lexicon*).

Ce que Paul dit, c'est qu'en rejetant la vérité, les gens s'attirent l'égarement et l'erreur, succombent à l'influence trompeuse de Satan. Il y a dans le grec, le qualificatif de grand ou de fort attaché à cet égarement (le mot *energeia*). Paul reconnaît la puissance surnaturelle associée à cet égarement colossal de l'humanité au temps de la fin. Néanmoins, cet égarement sera de courte durée. Dieu permettra à la grande détresse de ne durer que 42 mois (3 ans ½), puis Christ inaugurera une ère nouvelle de vérité et de paix (Apocalypse 11:2, 15). Pour plus de détails à ce sujet, lire notre brochure *Le livre de l'Apocalypse - la tempête avant le calme*.

De quel mensonge s'agit-il ?

Paul ne précise pas s'il s'agit d'un mensonge précis ou du mensonge en général, mais le premier mensonge mentionné dans la Bible est, en somme, le plus grand de tous, raconté d'après Jésus par celui qui « est menteur et le père du mensonge » (Jean 8:44). L'apôtre Jean l'a identifié comme « le serpent ancien, appelé le diable et Satan, celui qui séduit toute la terre » (Apocalypse 12:9).

Dans Genèse 3:4, Satan prend les traits d'un serpent, et dit à Ève que Dieu leur a menti à propos des conséquences à goûter du fruit défendu, à pécher. Il lui dit : « Vous ne mourrez point. »

Dieu précise bien que le péché engendre la mort, et que l'homme est mortel. Satan prétend que le fruit défendu fournit de gros avantages et que - de toute façon - nous sommes immortels. Le verset 5 ajoute, en somme, que nous pouvons décider de nous-mêmes

ce qui est bien ou mal en expérimentant. Apprendre par l'expérience ne donne des résultats que lorsque nous ne répétons pas les mêmes erreurs ! Or, l'histoire est jonchée d'erreurs répétées et de l'acceptation universelle du mensonge.

Paul lie le fait de croire au mensonge à celui de « prendre plaisir à l'injustice » (2 Thessaloniens 2:12). Satan répand le mensonge que la moralité de la Bible est caduque ; que des actes jadis défendus sont en fait des plaisirs anodins, que ce qui était mal est en réalité un droit humain.

Ceux qui accueillent la vérité et qui l'aiment (c'est, de nouveau, le sens de ce verset) en viennent à comprendre de plus en plus que « la jouissance du péché » (Hébreux 11:25) est la cause du cycle des maux et des souffrances de ce monde. Le péché inflige automatiquement des malédictions et conduit à la mort (Deutéronome 28:15 ; Romains 6:23). D'autres aspects du mensonge sont mentionnés dans 2 Thessaloniens 2:4 (un homme qui se fait passer pour Dieu) et dans Romains 1:25 (le rejet du Créateur).

Par leurs fruits

Nous devons donc éviter le mensonge et accepter la vérité. L'un des moyens de discerner ce qui est vrai ou faux, selon la Bible, est d'examiner les fruits portés. Jésus a dit : « Gardez-vous des faux prophètes. Ils viennent à vous en vêtement de brebis, mais au-dedans ce sont des loups ravisseurs. Vous les reconnaîtrez à leurs fruits. Cueille-t-on des raisins sur des épines, ou des figes sur des chardons ? » (Matthieu 7:15-16). Et il a résumé le tout au verset 20 : « C'est donc à leurs fruits que vous les reconnaîtrez. » (Nous vous proposons à cet effet notre article « [Les faux prophètes](#) »).

Que produit la vérité ? Elle produit surtout le fruit de l'Esprit : « L'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance, la foi, la douceur, la maîtrise de soi » (Galates 5:22). Néanmoins, ces qualités peuvent aussi passer pour être présentes chez des loups ravisseurs déguisés en brebis, et même les vrais chrétiens ne les exhibent pas continuellement.

Jésus a également précisé que certains – qui prétendent prêcher en son nom et accomplissent même des miracles en son nom – peuvent ne pas faire l'essentiel : « Je leur dirai ouvertement : Je ne vous ai jamais connus, retirez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité » (Matthieu 7:23).

L'iniquité est le contraire de l'obéissance, du respect de la loi divine. Les bons fruits de la vérité s'accompagnent de l'amour et de l'obéissance à la loi divine (Psaume 119:97 ; Ésaïe 8:20) et ils comprennent aussi l'enseignement des doctrines bibliques (2 Timothée 3:16-17).

Les mauvais fruits, en revanche, comprennent le rejet de la loi divine et des doctrines bibliques. Même si une personne accomplit des miracles, ou prédit l'avenir avec exactitude, d'après la Bible, cette personne peut toujours être un faux prophète (Deutéronome 13:1-3).

« Ta parole est la vérité »

Jésus a défini la vérité et sa source : « Ta parole est la vérité » (Jean 17:17). Il est logique que le Créateur de toute chose soit le meilleur – en fait, le seul – qui puisse définir la vérité. « Toutes ses voies sont justes ; c'est un Dieu fidèle et sans iniquité, il est juste et droit » (Deutéronome 32:4) ; « La vérité de l'Éternel demeure à toujours » (Psaume 117:2 ; version Darby).

Dieu a inspiré la Bible pour qu'elle nous enseigne sa vérité, elle « dispense directement la parole de la vérité » (2 Timothée 2:15). Cela requiert des efforts et nous avons besoin de nous laisser guider par notre Père céleste, mais les bienfaits sont inestimables et éternels lorsqu'il s'agit de comprendre la vérité divine. Bien comprendre la différence entre la vérité et le mensonge est une première étape vitale, mais pour avoir l'antidote dont Paul a parlé, nous avons besoin de plus : nous devons avoir un profond amour de la vérité.

Comment aimer de plus en plus la vérité

L'amour ne doit pas être pour nous un simple sentiment, et la vérité pour nous purement académique. L'amour, selon la Bible, est aussi un choix, un mode de vie ; et la vérité, d'après la Bible, est pratique, terre à terre. Si vous voulez comprendre l'amour de la vérité divine, les étapes suivantes peuvent vous aider :

Priez Dieu de vous aider à comprendre et à aimer la vérité. Demandez-lui de vous aider à aimer la vérité comme il l'aime. Nous vous conseillons à cet effet notre article « [Comment prier](#) ».

Louez et remerciez Dieu pour sa précieuse vérité. La gratitude intensifie notre appréciation de la valeur de sa vérité. Le louer est une expression de notre amour pour lui et de la vérité qu'il nous a donnée. (Nous vous proposons à cet effet notre article « [Comment honorer Dieu](#) »).

Ne vous enorgueillissez pas de votre connaissance de la vérité. Paul nous met en garde de ne pas nous vanter de notre savoir et de devenir arrogants (1 Corinthiens 8:1). Nous devons bien nous dire que si nous sommes bénis d'avoir la précieuse vérité de Dieu, nous n'avons aucun mérite à ce sujet. C'est un cadeau gracieux de sa part, qu'il souhaite en fait accorder à tous, au bon moment (1 Timothée 2:4).

Apprenez à étudier la Bible de manière efficace et avec enthousiasme. Nous offrons de nombreuses ressources aptes à vous aider à découvrir les fascinantes vérités des Écritures et à en profiter au maximum. (Lire à cet effet notre article « [7 choses à savoir avant de vous plonger dans la lecture de la Bible](#) »).

Les sujets suivants sont liés à l'amour de la vérité :

- Étudiez la loi divine. « Ta parole est parfaitement pure [...] ta loi n'est que vérité [...] tous tes commandements sont la vérité » (Psaume 119:140, 142, 151 ; version Ostervald).
- Étudiez la vie et les enseignements de Jésus. « Je suis le chemin, la vérité, et la vie », a-t-il dit (Jean 14:6).
- Étudiez la vérité de l'Évangile et celle du salut (Colossiens 1:5 ; Psaume 69:13 ; Éphésiens 1:13). Nous avons deux articles à cet effet : « [Qu'est-ce que l'Évangile du Royaume ?](#) » et « [Qu'est-ce que le salut ?](#) »
- Ayez la vérité pour ceinture (Éphésiens 6:14).
- Apprenez ce qu'est l'Église - « la colonne et l'appui de la vérité » (1 Timothée 3:15). Notre article « [Que représente l'Église ?](#) » vous aidera en ce sens.

Méditez - réfléchissez longuement sur - les vérités que vous apprenez, leurs bienfaits et leur beauté. Cherchez surtout à les appliquer dans votre vie. Notre article « [La méditation chrétienne](#) » explique comment utiliser cet outil puissant.

Passez aux actes. Il n'a jamais été dans les intentions divines que la vérité soit un exercice purement cérébral. Elle est pratique. Dieu veut qu'elle change nos vies.

- La vérité devrait nous pousser à aimer Dieu passionnément, à faire ce qui lui fait plaisir. Cela est défini dans les Dix Commandements et dans « le premier de tous les commandements ». (Lire à cet effet notre article « [Le plus grand commandement](#) »).
- La vérité nous pousse aussi à avoir plus d'amour pour nos semblables, à appliquer « la règle d'or » telle qu'elle est amplifiée dans les six derniers Commandements et dans d'autres principes contenus dans la Bible.

Si cet article vous a été d'une quelconque utilité, vous a aidé à comprendre la richesse et la bénédiction qu'est l'amour de la vérité, ne laissez pas votre intérêt s'estomper. Décidez dès à présent ce que vous allez étudier et ce que vous allez faire pour augmenter votre passion pour la vérité divine. Si vous avez poursuivi votre lecture jusqu'à ce point, il y a de fortes chances que la vérité vous intéresse. Mais peut-être vous demandez-vous si nous sommes en mesure de vous aider à la trouver.

Notre engagement envers la vérité

Cette section insiste sur trois domaines :

L'expertise : La plupart de nos rédacteurs sont des pasteurs chevronnés de l'Église de Dieu, détenteurs d'une licence en théologie. Plusieurs sont titulaires de mastères ou de doctorats ; d'autres sont employés dans d'autres sphères. Mais tous se sont consacrés à une étude intensive de la Bible pendant de nombreuses années. Ces compétences ne sont pas des garanties de la vérité ; ne nous croyez pas simplement parce que nous prétendons enseigner la vérité.

L'autorité : Nous nous efforçons toujours d'encourager nos lecteurs à consulter la Bible - source de vérité (Jean 17:17). Nous commençons donc par montrer à nos lecteurs comment prouver que la Bible dit vrai. Nous nous efforçons - dans tous nos articles - d'explorer ce que le Livre des livres déclare. Nous encourageons nos lecteurs à lire les passages cités et à explorer les passages et les sujets qui s'y rapportent.

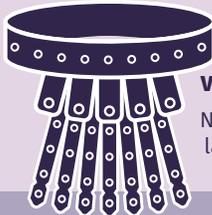
La fiabilité : Cherchant à fournir des informations exactes et fiables, nous avons des équipes de révisions doctrinales et éditoriales qui examinent nos articles. Un article est révisé, corrigé, examiné pour son exactitude par l'équipe éditoriale. En fin de compte, cinq de nos ministres les plus chevronnés - membres de notre comité de doctrine - le revoient. Ce processus est laborieux, mais nous estimons qu'il minimise les erreurs et les fausses déclarations. Si une erreur s'est subrepticement glissée, nous nous engageons à la corriger.

Nous nous efforçons de toujours dire la vérité. Néanmoins, l'ultime source de vérité, c'est le Créateur Dieu. Sa révélation, à travers la Bible, et sa fidélité inaltérable établissent le fondement de notre foi. Nous vous proposons à cet effet notre article « [La foi, c'est quoi ?](#) » et les articles connexes. Si vous avez des questions, n'hésitez pas à nous les poser.

—Mike Bennett

PRENEZ L'ARMURE COMPLÈTE DE DIEU

ÉPHÉSIENS 6:13 : « PRENEZ L'ARMURE COMPLÈTE DE DIEU, AFIN QUE, AU MAUVAIS JOUR, VOUS PUISSIEZ RÉSISTER, ET, APRÈS AVOIR TOUT SURMONTÉ, TENIR FERME »



LA VÉRITÉ POUR CEINTURE

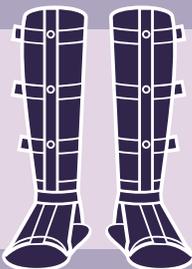
Verset 14 : « Tenez donc ferme : ayez à vos reins la vérité pour ceinture ».

Nous devons nous entourer de la vérité comme d'une ceinture. Connaître la vérité divine est un antidote sûr contre les mensonges et la séduction de Satan.

LA CUIRASSE DE LA JUSTICE

Verset 14 : « Revêtez la cuirasse de la justice ».

Si nous ne sommes pas justes (ou intègres), nous sommes vulnérables aux attaques de Satan. Être juste, c'est commencer par se repentir, avoir ses péchés pardonnés, puis faire ce qui est juste aux yeux de Dieu.



LES PIEDS CHAUSSÉS DU ZÈLE DE L'ÉVANGILE DE LA PAIX

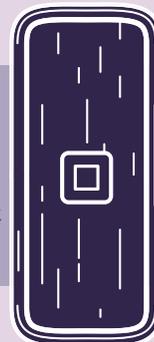
Verset 15 : « Les pieds chaussés du zèle de l'Évangile de la paix »

La bonne nouvelle (l'Évangile) et notre mission – nos ordres de marche – pour la proclamer représentent le fondement solide sur lequel nous nous appuyons.

LE BOUCLIER DE LA FOI

Verset 16 : « Prenez par-dessus tout cela le bouclier de la foi, avec lequel vous pourrez éteindre tous les traits enflammés du malin ».

Quand notre foi en la puissance et l'amour de Dieu est forte, Satan est incapable de percer notre bouclier et de gravement nous affecter.



LE CASQUE DU SALUT

Verset 17 : « Prenez aussi le casque du salut ».

Nous pouvons avoir une espérance sûre et être réconfortés quand nous nous concentrons sur le sacrifice énorme de Christ qui a offert sa vie pour nous sauver, et nous concentrer sur le Royaume qui est l'objectif de notre salut.

L'ÉPÉE DE L'ESPRIT

Verset 17 : « et l'épée de l'Esprit, qui est la parole de Dieu ».

L'épée de l'Esprit, comme le glaive romain, nous aide aussi à vaincre tous nos ennemis – y compris les plus mortels – ces faiblesses qui nous collent à la peau. Nous devons constamment l'aiguiser, étudiant minutieusement et régulièrement la Bible.



VieEspoir et Vérité

Consultez davantage d'infographies au centre d'apprentissage sur VieEspoirVérité.org



La solution à l'addiction au smartphone

Nos smartphones modernes ont des utilisations quasi illimitées, parfois très positives. Mais beaucoup de gens deviennent dépendants de ces appareils. Comment se débarrasser d'une telle addiction ?

Nos smartphones sont bien plus que les instruments cellulaires de communication qui les ont précédés. Ils nous servent d'appareils de navigation, d'agendas, de réveil-matin, de montres, de quotidiens de nouvelles, d'appareils photos, d'albums, de lecteurs de vidéos, de consoles de jeux, de livres, de lecteurs de baladodiffusion, de lecteurs de musique, de cale-

pins, de calculatrices, d'entraîneurs, de services bancaires personnels, de cartes de crédit, de moniteurs de santé, etc. Il semble que les fonctions de nos téléphones portables sont illimitées, et les développeurs d'applications mobiles ne cessent de trouver de nouvelles fonctions à ces petites merveilles. Le smartphone semble être un outil indispensable. Que ferions-nous sans lui ?

Par contre, ledit instrument a aussi donné naissance à divers comportements malsains :

- La nomophobie : Une phobie liée à la peur excessive d'être séparé de son smartphone.
- La textaphrénie : L'anxiété ressentie quand on pense avoir reçu un message texté, sans que ce soit le cas.
- Le syndrome de l'appel fantôme : Le sentiment que votre appareil vous avertit de quelque chose quand ce n'est pas le cas.
- La crainte de rater quelque chose.
- La dysmorphie du snapchat : Le désir de ressembler à son image numérique retouchée, quitte à recourir à la chirurgie esthétique.

Ces comportements vous sont-ils familiers ? Ils sont caractéristiques d'une autre condition : l'addiction au smartphone.

Le problème croissant de l'addiction au smartphone

La Corée du Sud enregistre le taux le plus élevé de propriétaires de smartphones dans le monde, 98% de ses adolescents en possèdent un. D'après les statistiques gouvernementales, on estime qu'environ 30% des jeunes sud-coréens entre 10 et 19 ans souffrent d'une dépendance excessive pour leurs smartphones. Des centres de désintoxication ont d'ailleurs été créés à ce sujet pour aider ces adolescents à se passer de leurs appareils. On nie assez fréquemment qu'une telle addiction puisse exister. Pourtant, cette addiction présente des symptômes similaires à ceux d'autres dépendances graves. Plusieurs de ces symptômes sont les suivants :

- Le manque de maîtrise de soi.
- Le comportement.
- Le besoin de se comporter continuellement de cette manière pour ressentir ce que l'on désire.
- Une entrave aux fonctions normales de la vie.
- Un repli sur soi-même, de l'irritabilité ou de l'anxiété quand le comportement ne peut être pratiqué.
- Une rechute, en dépit de plusieurs périodes de sevrage.

Comme pour toute addiction, il existe divers degrés de sévérité et l'on affiche souvent le déni. Voici plusieurs moyens d'identifier l'addiction au smartphone :

- Quand vous recevez un message, éprouvez-vous le besoin irrésistible de regarder votre téléphone, même quand vous êtes au volant de votre auto ?

- Votre smartphone est-il ce que vous vérifiez en premier à votre réveil ?
- Ne pouvez-vous vous empêcher de prendre votre smartphone partout où vous allez ?
- Vous perdez-vous dans le labyrinthe de tous ces affichages et ces vidéos sur les médias sociaux ?

Les chrétiens ne doivent pas permettre à quoi que ce soit d'avoir la mainmise sur leurs vies. L'apôtre Paul nous exhorte à nous *maitriser* en tout (1 Corinthiens 9:25 ; Nouvelle Bible Segond).

Comment se débarrasser de l'addiction au smartphone

Si, à votre avis, vous dépendez fortement de votre appareil, voici plusieurs mesures à prendre pour vaincre votre addiction :

1. Ne prenez pas votre smartphone avec vous, partout où vous allez.

Un proverbe nous enseigne une importante leçon : « Si tu trouves du miel, n'en mange que ce qui te suffit, de peur que tu n'en sois rassasié et que tu ne le vomisses » (Proverbe 25:16). Abuser d'une bonne chose peut devenir malsain. Ne jamais nous séparer de nos smartphones est malsain. Ces appareils sont de belles inventions, mais en abuser peut nous nuire.

Adrian Ward, psychologue à l'université texane d'Austin, a dirigé une enquête visant à déterminer l'effet que le smartphone a sur notre psychisme. Cette expérience comprenait des tests de la mémoire et de l'attention, sur un groupe de 500 étudiants de premier cycle.

Dans une série d'expériences, les étudiants ont été soumis à un test. Certains avaient leurs smartphones à portée de main ; d'autres dans leurs sacs ; et d'autres ne les avaient pas avec eux. On a demandé à plusieurs d'entre eux de mettre leurs appareils en mode silencieux ; et à d'autres de les éteindre.

L'expérience a démontré qu'un smartphone réduisait la capacité des étudiants à réfléchir et affectait leurs performances. Même si leur appareil n'était pas visible, ou s'il était en mode silencieux, ou même éteint, sa présence affectait leur raisonnement. Les étudiants qui n'avaient pas pris leurs smartphones avec eux en classe avaient de meilleurs résultats sur leurs tests. Aucun des étudiants n'avait lié sa performance à l'emplacement de son smartphone, qui les affectait à leur insu.

Nous pouvons affronter le problème en faisant exprès de tenir nos smartphones à distance, décidant, par exemple, de les mettre dans une autre pièce quand nous dormons ; de les éteindre ou de les tenir éloignés quand nous travaillons.

Il est fort sage d'éteindre nos smartphones, ou de les placer dans un autre endroit, quand nous prions. Jésus nous a dit de prier en privé (Matthieu 6:6), et nos appareils ne devraient pas entraver nos communications avec notre Père céleste.

2. Limitez le temps que vous passez sur les médias sociaux

L'apôtre Paul nous a dit : « Rachetez le temps, car les jours sont mauvais » (Éphésiens 5:16). Les médias sociaux sont de bons moyens de maintenir le contact avec les amis et la famille. À ce niveau, les smartphones sont fort utiles. Mais d'autres utilisations sont des pertes de temps. La plupart de ces appareils fournissent des rapports sur le temps passé sur chaque application. Consacrez-vous beaucoup trop de temps à vérifier ce qui est affiché, comme sur YouTube ?

Beaucoup d'applications sont conçues pour vous maintenir accrochés. Elles ont un graphisme qui maintient votre intérêt pour longtemps. Par exemple...

- Elles offrent un contenu qui attire votre attention.
- Elles ont un nombre interminable de pages.
- Elles passent des vidéos en continu.

Il y a un adage de logiciel qui dit que si vous ne payez pas pour une marchandise, c'est que la marchandise, c'est vous. La plupart des médias sociaux sont gratuits pour les utilisateurs. Ils gagnent leur argent en vendant des publicités. Par conséquent, la marchandise des sociétés faisant fonctionner les médias sociaux, c'est vous. Les médias sociaux gagnent de l'argent en exploitant votre attention. Plus vous passez de temps sur votre smartphone, plus leurs bénéfices sont élevés. Voilà pourquoi les développeurs d'applications mobiles conçoivent leurs applications de manière à vous maintenir accrochés.

Le besoin d'être approuvé par autrui peut être fort. Or, une utilisation excessive des médias sociaux peut nous faire tomber dans le piège consistant à nous comparer aux autres. Paul – parlant de ceux qui se recommandent eux-mêmes – déclare : « en se mesurant à leur propre mesure et en se comparant à eux-mêmes, ils manquent d'intelligence » (2 Corinthiens 10:12).

Cette tendance peut être encore plus forte quand nous sommes découragés et voyons d'autres personnes qui – sur les médias sociaux – semblent heureuses. Chez les

jeunes en particulier, les psychologues remarquent – depuis l'apparition des médias sociaux – une forte augmentation des dépressions, de l'anxiété, des automutilations et des suicides. Le meilleur moyen d'éviter l'addiction à l'approbation sociale est de limiter sciemment le temps que vous passez sur les médias sociaux.

3. Désactivez les notifications d'événement secondaires sur votre téléphone.

Certaines notifications peuvent être utiles – comme les rappels de tâches à accomplir, les alertes de découvert bancaire, ou les rappels de manger sain ; ce sont des fonctions positives sur votre smartphone (nous ne sommes pas contre les smartphones !) Néanmoins, certaines notifications sont inutiles. Souhaitez-vous réellement savoir qu'un ami a « partagé » le message d'un ami ou que dix personnes ont réagi à un message quelconque ? Ces notifications sont des appâts pour vous inciter à regarder votre téléphone.

Toutes les fois qu'un message est affiché sur votre appareil, votre organisme déverse dans votre sang une petite dose de cortisol (l'hormone dite « du stress »), et cela provoque en vous une tension. Quand vous regardez ce qui est affiché, votre corps reçoit un peu de dopamine, laquelle vous soulage. Ce cycle de tension et de soulagement affecte notre cerveau et peut provoquer l'addiction.

Voilà pourquoi il peut être utile de programmer votre appareil pour qu'il n'accepte que les notifications qui sont nécessaires et utiles – ce qui devrait minimiser considérablement le nombre de notifications que vous recevez et réduire votre besoin de vérifier votre appareil. Le temps que nous économisons ainsi peut servir à réfléchir et à méditer ce qui est juste (Philippiens 4:8).

Le droit de se débrancher

La France vient de passer une nouvelle loi autorisant tout employé à ne pas lire les courriels liés à sa tâche, en dehors de ses heures de travail. Les sociétés n'ont plus le droit de contacter leurs employés après leurs heures de travail. Mais vous n'avez pas besoin d'une loi pour gérer l'usage de votre smartphone. Si vous faites une seule chose, aujourd'hui – comme désactiver toutes les notifications qui ne sont pas nécessaires – cela peut faire une grande différence. Si vous êtes esclave de votre smartphone, il est temps de reprendre le contrôle de votre vie.

—Isaac Khalil

ABANDON EXCLU

Persévérance oblige

Nos jeunes ont besoin d'apprendre la persévérance. Non seulement pour réussir dans leurs études, mais aussi dans leur future carrière, dans leur future vie conjugale et dans leurs futures responsabilités familiales, une fois adultes.

Académiquement, Lucas avançait pratiquement tous ses pairs du C.E. 1. Et dans cette classe, son niveau en maths et en lecture était celui du C.M. 1. Par contre, en sport et en athlétisme, il se sentait mal dans sa peau. Lors d'une sortie scolaire à un mur d'escalade en salle, il fut dépité de voir ses copains le dépasser dans l'ascension de la paroi, la peur le paralysant. Quand sa mère passa le chercher à l'école, ce jour-là, Lucas - qui avait jusqu'alors réussi à

retenir ses larmes - monta dans l'auto et se mit à sangloter. Ce fut, pour lui, un tournant significatif.

Dans les semaines qui suivirent, sa famille organisa ses propres ascensions au mur d'escalade. Luca avait toujours peur, mais les encouragements de ses parents l'aidèrent à grimper de plus en plus haut sur la paroi. Après de nombreuses tentatives, il finit par atteindre le sommet.

« À présent, Lucas vous dira qu'il aime escalader la paroi autant que la lecture, nous dit sa mère. Il a appris



une leçon importante sur la persévérance ; appris que souvent les réalisations les plus enrichissantes, dans la vie, ne s'obtiennent pas aisément ».

L'importance de la persévérance

La persévérance est la qualité qui nous permet de rester engagés dans la réalisation d'une tâche, nous permet d'atteindre un but, même quand cela devient difficile ou ennuyeux et que l'on a envie d'abandonner.

Pour un enfant, il peut s'agir de pratiquer le violon, même s'il faut répéter le même morceau, des quantités de fois. Ou il peut être question de se lever tôt chaque matin pour sortir un chiot, même s'il serait bien plus agréable de rester au lit.

Les dividendes de la persévérance font de cette qualité un trait-clé de caractère à inculquer aux enfants - non seulement pour qu'ils puissent réussir leur scolarité ou dans les activités parascolaires, mais

aussi pour les préparer à assumer leurs responsabilités une fois adultes.

La persévérance, dans la Bible

Cette qualité est aussi un trait divin que les jeunes et les moins jeunes doivent développer. La Bible ne cesse de nous dire de persévérer et d'endurer jusqu'au bout (Jacques 5:11 ; 2 Pierre 1:5-8 ; Apocalypse 3:10, etc.). Ce que les enfants apprennent sur la persévérance quand ils rencontrent des défis, à l'école, peut les aider à traverser des épreuves, une fois adultes.

Notons au passage que la persévérance diffère de la résilience ou de la ténacité. « Il est courant que les deux aillent de pair, mais elles diffèrent », explique la psychologue new-yorkaise Caren Baruch-Feldman, auteure de *The Grit Guide for Teens* (2017). La persévérance consiste à garder le cap face à un défi donné, et ne pas abandonner. La résilience a affaire avec la manière dont on réagit face aux déceptions et aux échecs, étant en mesure de se relever ».

S'accrocher, avoir du cran

Persévérer, endurer, avoir du cran est un comportement qui s'apprend. « Cela peut être enseigné, encouragé, et développé au fil des années jusqu'à ce que – espérons-le – cela devienne une habitude », ajoute le Dr Feldman.

S'il est vrai que les enfants sont les architectes de leur propre caractère, c'est toujours aux parents qu'incombe la responsabilité de les former pour qu'ils suivent la bonne voie (Proverbes 22:6). Responsabilité qui inclut l'enseignement de la persévérance.

Pour aider vos enfants à développer ce trait de caractère essentiel qu'est la persévérance, essayez ces méthodes :

1. Amorcez un dialogue sur la nécessité de persévérer

Ne prenez pas pour acquis que vos jeunes savent pourquoi il faut persévérer. Pas dans cette société recherchant une « gratification instantanée » et où « tout le monde gagne ». Discutez avec eux de ce que la persévérance représente et de la nécessité de la posséder. Expliquez-leur qu'il ne s'agit pas seulement de travailler dur pour réussir académiquement, en sport ou dans sa carrière, mais aussi pour devenir des individus responsables. Les parents, les amis, les professeurs, les entraîneurs, les patrons, etc., ne font pas confiance aux personnes qui n'achèvent pas ce qu'elles ont commencé.

Montrez-leur que persévérer c'est aussi être déterminé, courageux, s'engager à faire ce qui est juste, et non succomber à des faiblesses individuelles ou aux pressions de la société ou de ses pairs. Cela sous-entend endurer patiemment les épreuves, si nécessaire, afin de pratiquer la voie divine.

Expliquez-leur que la persévérance non seulement se développe quand on s'efforce d'affronter les défis rencontrés et atteindre ses objectifs, mais aussi qu'elle consiste à garder le cap face à des situations désagréables et aux difficultés. Expliquez-leur que lorsqu'ils persistent dans les diverses situations dans lesquelles ils se trouvent, la persévérance devient partie intégrante de leur caractère, ce qui va les aider toute leur vie.

2. Fixez-leur des objectifs raisonnables

Il est bon d'enseigner la persévérance à vos enfants, à commencer par leurs activités quotidiennes. S'ils souhaitent participer à une activité précise, un sport ou autre, expliquez-leur les efforts que cela requiert et l'engagement qu'ils devront prendre. Aidez-les à s'engager en fonction de leur âge, de leur tempérament et de leur expérience. Si vous pensez qu'ils visent trop haut, ne craignez pas de dire « non ! ».

Une fois que vous les avez autorisés à s'engager, ne leur permettez pas d'abandonner quand ils se lassent, et assurez-vous qu'ils comprennent ce que s'engager sous-entend.

« Vous voulez que votre enfant ait un objectif pour lequel il lui va falloir fournir des efforts pour réussir, mais il ne faut pas non plus que cet objectif soit trop intimidant ou accablant, conseille le Dr Baruch-Feldman. Si vous exigez de vos jeunes plus que ce dont ils sont raisonnablement capables, vous les condamnez immanquablement à l'échec. Vous voulez qu'ils aient des buts réalistes ».

3. Aidez vos enfants à outrepasser leur embarras

Si vos enfants sont frustrés ou découragés de ce qu'un de leurs engagements ne donne pas les résultats qu'ils avaient prévus, aidez-les à se concentrer sur le résultat final. Expliquez-leur que s'ils abandonnent, ils vont rater quelque chose de vraiment enrichissant. Il y a bien des activités dans lesquelles les enfants doivent persévérer, même quand ils n'en ont pas envie, comme leurs devoirs scolaires, leurs corvées domestiques ou leur entraînement sportif.

Rappelez-leur que, vous aussi, vous avez des tâches et des engagements que vous préféreriez éviter, mais auxquels vous ne pouvez vous soustraire – des situations, où la récompense, c'est savoir que vous faites votre part pour que tout se passe bien dans votre foyer, à votre lieu de travail, dans la communauté, etc. Vous pouvez en profiter pour leur expliquer qu'en vous forçant à faire le nécessaire, vous développez la persévérance.

4. Rappelez à vos enfants leurs succès

Quand vos enfants veulent abandonner, rappelez-leur leurs réussites passées, les occasions où – bien qu'ayant éprouvé des difficultés, ils ont gardé les yeux sur le but et ont fini par réussir. C'est ce qu'a fait la mère de Lucas : « J'ai rappelé à Lucas ses débuts à la lecture ; il pensait ne jamais parvenir à lire un livre entier. Or, sa lecture s'est améliorée et lire est devenu un passe-temps favori. » Elle se souvient lui avoir dit qu'il en serait de même pour escalader la paroi, et c'est ce qui s'est passé.

Dites à vos enfants que s'ils ont pu fournir les efforts nécessaires dans un domaine où ils ont réussi, ils peuvent probablement faire de même dans un autre domaine et bien se débrouiller, même s'ils ne sont pas naturellement doués dans cette sphère.

5. Félicitez-les pour leurs efforts

Quand vos enfants travaillent dur, félicitez-les. D'après le Dr Baruch-Feldman, « quand vos jeunes s'efforcent d'avoir une attitude positive, complimentez-les surtout sur le processus plutôt que sur le résultat final ». Au lieu de les féliciter pour une bonne note sur leur épreuve de maths, ou de leur dire qu'on les a applaudis plus que les autres dans leur compétition, dites-leur : « J'ai remarqué que tu t'es accroché à tes devoirs, bien que tu aies envie de jouer avec tes copains ! » ou « Tu as tellement pratiqué ! ».

Cela leur montre que ce que vous recherchez, c'est la persistance et cela les encourage à se forcer et à maintenir le cap. Si vous ne les félicitez que quand ils réussissent, ils risquent de penser que vous n'êtes content que s'ils excellent. S'ils ne pensent pas être les meilleurs dans un domaine particulier, ils peuvent ne pas même essayer ou abandonner facilement.

6. Surpassez-vous

Soyez pour vos enfants un bon exemple de persévérance, vous poussant, vous surpassant dans ce que vous

entreprenez. Au besoin, suivez un cours ; étudiez sérieusement. Finissez le dessin ou le tableau que vous avez commencé. Inscrivez-vous à une classe de maintien de la forme et maintenez une routine. Engagez-vous à étudier votre Bible, chaque jour. Une de mes amies fait de l'exercice à chaque fois que les enfants sont rentrés de l'école. Une autre mère que je connais apprend une langue étrangère aux côtés de ses enfants quand ils font leurs devoirs d'école.

D'après le Dr Feldman, « à voir votre point de vue positif et votre détermination, vos enfants seront plus optimistes et cela les poussera à terminer ce qu'ils ont entrepris ».

7. Partagez des exemples de persévérance

Si vous connaissez des personnes qui se sont accrochées face à divers défis, racontez leur histoire à vos enfants. Cela, aussi, peut les pousser à persévérer. Peut-être avez-vous des amis ou des parents qui ont persévéré en dépit d'obstacles énormes sur leur chemin. Une recherche sur Google peut fournir des exemples de personnes ayant surmonté des obstacles incroyables avant de réussir dans les affaires, dans le sport ou autre.

Pour des exemples d'individus ayant connu de dures épreuves, étudiez divers exemples de persévérance dans la Bible. Pour commencer, il y a l'histoire de Noé, qui – bien que harassé et ridiculisé lors de la construction de l'arche – acheva sa tâche et sauva du déluge sa famille et la faune. Le prophète Jérémie continua de prêcher la parole de Dieu bien que privé de nourriture et bien qu'emprisonné. La veuve de Luc 18 fournit l'exemple d'une veuve qui continua de plaider auprès d'un juge jusqu'à ce qu'elle ait obtenu gain de cause. L'apôtre Paul subit des interrogatoires, la prison, le fouet, « une écharde » dans sa chair et des naufrages, afin de terminer la tâche que Dieu lui avait confiée.

Citez de tels exemples à vos enfants. S'ils sont adolescents, vous pouvez détailler davantage les difficultés rencontrées par ces serviteurs de Dieu et montrer qu'elles produisirent la persévérance, puis, tout compte fait, du caractère et de l'espérance (Romains 5:3-4). Pour les plus jeunes, soyez plus terre-à-terre ; montrez qu'une attitude positive est requise s'ils veulent apprendre à nager ou faire du vélo. Et revenez sur leurs réussites en ce sens, par la suite.

Expliquez à vos enfants qu'apprendre la persévérance est un exercice de toute une vie, et que plus ils la pratiquent, plus ils seront efficaces. Plus ils persévèrent, plus les dividendes seront élevés !

—Becky Sweat

LE CHRISTIANISME A L'ŒUVRE

Leçons de la parabole des dix vierges

Que cherchait à nous enseigner Jésus dans sa parabole des cinq vierges sages et des cinq vierges folles ? Comment nous assurer que nous faisons partie des sages ?

Jésus raconta un jour une parabole – un récit fictif contenant une leçon spirituelle – à propos de dix vierges qui « ayant pris leurs lampes, allèrent à la rencontre de l'époux » (Matthieu 25:1). De nos jours, aborder un tel sujet pourrait sembler bizarre. Dix vierges ? Pourquoi ? Pourquoi dix ? Pourquoi dix... vierges ? Quel rôle jouaient-elles dans ces noces ?

Il est difficile de répondre à ces questions de manière dogmatique. Ces coutumes devaient être familières à l'auditoire juif du premier siècle auquel Jésus s'adressait, mais quelque 2 000 ans se sont écoulés depuis que Jésus a donné cette parabole, et son contexte nous échappe passablement. Nous nous grattons un peu la tête.

Consulter divers commentaires bibliques semble compliquer les choses encore davantage. Toutes sortes d'opinions y sont avancées à propos du rôle que ces vierges jouaient dans ces noces. On se demande d'où venait l'époux ; s'il se trouvait avec l'épouse ou s'il venait la prendre ; si les vierges quittaient chacune leurs domiciles séparément ou venaient ensemble, de la maison de l'épouse ; si elles avaient des lampes ou des torches... bref, on est en désaccord sur chaque détail de cette parabole.

Ce que nous savons

Prenons du recul et concentrons-nous sur ce que nous savons :

Dix vierges avaient un rôle à jouer dans des noces. Elles attendaient l'arrivée de l'époux, qu'elles devaient accompagner au banquet des noces (verset 10). Chacune d'elles ayant une lampe, cette partie des noces semble avoir eu lieu le soir.

La *Cambridge Bible for Schools and Colleges* suggère que « la coutume juive habituelle était, pour “les amis de l'époux” d'accompagner son épouse à son domicile. Ensuite, quand la procession arrivait, l'époux s'avancit pour conduire l'épouse depuis le seuil [...] Néanmoins, la description de la parabole sous-entend que l'époux allait chercher l'épouse à une certaine distance, tandis qu'un groupe de demoiselles attendaient son retour, étant prêtes à l'accueillir comme on le fait en orient, avec des lampes et des flambeaux ».

Dans cette parabole, cinq des vierges sont sages, et cinq sont folles. Celles qui sont sages ont pris de l'huile supplémentaire pour leurs lampes, ce que n'ont pas fait les folles. L'époux n'arrive pas au moment prévu. Il tarde. Et ce délai finit par scinder le groupe en deux.



Voici le restant de la parabole, d'après les paroles de Christ : « Comme l'époux tardait, toutes s'assoupirent et s'endormirent. Au milieu de la nuit, on cria : Voici l'époux, allez à sa rencontre ! Alors toutes ces vierges se réveillèrent, et préparèrent leurs lampes. Les folles dirent aux sages : Donnez-nous de votre huile, car nos lampes s'éteignent. Les sages répondirent : Non ; il n'y en aurait pas assez pour nous et pour vous ; allez plutôt chez ceux qui en vendent, et achetez-en pour vous.

« Pendant qu'elles allaient en acheter, l'époux arriva ; celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle des noces, et la porte fut fermée. Plus tard, les autres vierges vinrent, et dirent : Seigneur, Seigneur, ouvrez-nous. Mais il répondit, Je vous le dis en vérité, je ne vous connais pas » (versets 5-12). Jésus ne nous a pas caché la leçon de cette histoire. Il a conclu : « Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure où le Fils de l'homme viendra » (verset 13 ; version Ostervald).

Sommes-nous prêts ?

« Veillez ! » C'est là son message. Nous n'avons pas besoin de connaître les moindres détails des noces juives au premier siècle pour comprendre ce que

Jésus voulait nous montrer. Notre Sauveur va revenir et établir son Royaume sur terre. Quand ? Nous l'ignorons. Cela ne nous est pas précisé. Ce que nous savons, c'est que cela va avoir lieu, et il importe que l'Église soit prête.

Dans cette parabole, les dix vierges devaient être prêtes pour l'arrivée de l'époux. Il est facile de noter qu'elles se sont toutes assoupies. Toutes ! Mais ce n'est pas ce qui nous intéresse. Ce que cela nous montre, c'est qu'il y a un délai. L'époux tarde, de sorte que toutes - sages comme folles - sont si fatiguées qu'elles doivent se reposer. Leur assoupissement n'est pas ce qui détermine lesquelles sont sages, et lesquelles sont folles.

En fait, la seule différence notoire entre les deux groupes - le seul détail les distinguant - c'est la quantité d'huile dont elles disposent. Les folles n'ont fait que remplir d'huile leurs lampes ; les sages en ont pris une quantité supplémentaire. Cela ne veut pas dire que les folles ne sont pas prêtes du tout ; elles ne sont simplement pas suffisamment prêtes. Elles le sont jusqu'au moment prévu de l'arrivée de l'époux. Mais quand ce dernier tarde à venir, elles n'ont pas une réserve leur permettant de poursuivre leur veille.

C'est important. Cette parabole n'est pas la parabole des bonnes vierges et des mauvaises vierges. Il n'est pas question des vrais croyants et des imposteurs. C'est la parabole des sages et des folles – de ceux qui prennent le temps de se préparer, et de ceux qui ne prennent pas le temps de le faire. Les vierges sages sont prêtes à attendre le temps qu'il faut, les folles, non. En fin de compte, le manque de « carburant » est ce qui fait échouer les « folles ».

Nous devons augmenter nos réserves d'huile

Nous autres chrétiens en formation – hommes ou femmes, jeunes ou vieux – que devrions-nous tirer de cette parabole ? Avant tout, il y a une leçon que Jésus veut que nous en tirions : Veillons !

Veiller, dans ce contexte, c'est surtout être prêt à agir, peu importe l'heure. Toutes les vierges attendaient l'époux. Elles se réveillèrent toutes quand l'époux fut annoncé. Mais seules les sages s'étaient souciées de la quantité d'huile à emporter ; elles seules étaient préparées pour un éventuel délai ; elles seules purent s'acquitter de la tâche à laquelle elles s'étaient attelées.

Que représente l'huile, en somme ? Cela, Jésus ne l'explique pas dans cette parabole. Dans d'autres passages des Écritures, l'huile est étroitement liée au Saint-Esprit (1 Samuel 16:13 ; Zacharie 4:2-6), et ce peut être ce dont il est question ici. L'huile symbolise quelque chose qui ne peut être partagé ; en avoir assez est ce qui a distingué celles qui ont réussi de celles qui ont échoué.

Nos réserves d'huile – ce qui détermine dans quelle mesure nous sommes prêts et préparés pour le retour de Christ – ne peuvent être partagées avec d'autres. Je ne peux pas vous aider à être davantage prêt en partageant avec vous mon degré de préparation, et vice-versa. C'est une ressource très personnelle, individuelle. Tout ce que nous pouvons faire, c'est d'accroître nos propres réserves.

Comment cela ?

En vivant en chrétien. En étudiant la Bible. Grâce à la prière. En nous impliquant totalement dans l'étude et la pratique de la parole de Dieu. Aucune astuce, aucun truc, aucune procédure simple ne peut nous garantir une place dans le Royaume de Dieu. Le christianisme – qui consiste à suivre les traces de Christ – est une occupation de toute une vie, et non un passe-temps secondaire.

Dieu ne s'attend pas à ce que nous soyons parfaits dans ces domaines, mais il s'attend à ce que nous consacrons nos vies à le rechercher. Nous ne pouvons certes pas partager notre huile avec d'autres, mais nous pouvons nous encourager les uns les autres dans ces objectifs. « Veillons les uns sur les autres, pour nous exciter à l'amour et aux bonnes œuvres [...] exhortons-nous réciproquement, et cela d'autant plus que vous voyez s'approcher le jour » (Hébreux 10:24-25).

En attendant l'époux

Notre point de vue est que l'époux tarde à venir. L'Église s'attend à ce que Christ revienne, depuis qu'il est parti (Actes 1:6-11) et près de 2 000 ans se sont écoulés. Nous l'attendons encore. Nous devons être disposés à attendre le temps qu'il faut. Les occasions ne manqueront pas, pour nous, de laisser notre niveau d'huile baisser – de nous laisser distraire par les choses de ce monde, de cesser de nous concentrer sur ce qui compte vraiment.

La flamme de notre lampe va-t-elle mourir ? Allons-nous détourner notre attention du retour de Christ au profit des distractions que ce monde a à offrir ? Ou allons-nous augmenter continuellement notre réserve d'huile en nous impliquant pleinement avec notre Créateur et en nous nourrissant de sa parole ?

La parabole des vierges sages et des vierges folles – précisons-le – ne nous apprend pas que nous ne devons pas avoir de passe-temps ou d'activités autres que l'étude de la Bible et nos activités de chrétiens. Elle nous avertit plutôt qu'il est facile de nous retrouver dans une situation où nous cessons d'attacher plus d'importance à ce qui compte vraiment et elle nous avertit qu'à un moment donné, il sera trop tard pour nous recentrer.

L'époux s'apprête à revenir. Le Royaume est proche. Peu importe le temps que cela va prendre, nous devons veiller et être prêts. Le seul moyen d'épuiser notre réserve d'huile est de cesser de la renouveler.

—Jeremy Lallier

Vos suggestions sont les bienvenues

Cet article a été écrit à la suite d'une suggestion d'un lecteur. Si vous souhaitez suggérer un sujet pour une future édition dans la rubrique « Le christianisme à l'œuvre », vous pouvez le faire anonymement à VieEspoirEtVerite.org/idées. Vos suggestions sont les bienvenues.



Merveilles de la Creation divine

Jaco, tu jacasses !

Les perroquets – les parleurs les plus polyvalents au monde – n'ont pas de cordes vocales.

Ils contractent ou détendent les muscles de leur gorge et expulsent de l'air dans leur trachée. On en compte plus de 350 espèces, mais quand il s'agit d'imiter des voix humaines, le perroquet gris d'Afrique est leur champion incontesté. (Les perroquets gris d'Afrique sont réputés pour imiter – entre autres – des effets sonores de science-fiction.)

Ces oiseaux ont des becs très puissants capables d'exercer une pression de kgf/cm^2 égale à celle des mâchoires d'un gros chien. Contrairement aux humains (et à la plupart des oiseaux), les perroquets ont une

mâchoire inférieure et une mâchoire supérieure articulées leur permettant d'exercer ce genre de pression.

Leurs becs sont aussi parsemés de récepteurs tactiles leur permettant de manipuler des aliments comme des noix avec une grande dextérité avant de les ouvrir.

On appelle un groupe de perroquets un pandémonium. C'est secondaire, mais c'est plutôt drôle.

Photo de James Capo

Texte de James Capo et de Jeremy Lallier

Sur quelle pierre Christ a-t-il bâti son Église ?

Une grande Église base son autorité sur l'hypothèse que Jésus a fondé son Église sur Pierre. Or, quand il dit « sur ce roc, je bâtirai mon Église », faisait-il allusion à l'apôtre Pierre ?

Matthieu 16:18 sert à affirmer que l'apôtre Pierre et tous ceux qu'on prend pour ses successeurs ont reçu une autorité spirituelle quasiment illimitée. Or, est-ce ce dont Jésus a parlé ?

Jésus avait demandé à ses disciples : « Qui suis-je aux dires des hommes, moi le Fils de l'homme ? » (verset 13). Pierre répondit le premier, dans son groupe, fournissant la bonne réponse (verset 16). Et au lieu de féliciter Pierre pour avoir bien parlé, Christ se mit à parler de... pierres.

« Je te dis que tu es Pierre, et que sur ce roc je bâtirai mon Église, et que les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle » (verset 18). Dans cette courte déclaration, Jésus parlait de beaucoup de choses : de Pierre, de lui-même, de pierres et des portes du séjour des morts. Mais où voulait-il en venir ?

Une interprétation de « sur ce roc je bâtirai mon Église »

L'Église catholique romaine croit que Christ disait en fait ceci : « Je te dis que tu es Pierre, et que sur toi (ce roc) je bâtirai ma sainte et unique Église, catholique, et que les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle ». Cette interprétation constitue le fondement de la doctrine de la primauté de Pierre, selon laquelle Christ aurait bâti l'Église sur Pierre, selon laquelle Pierre serait

son fondement et selon laquelle Pierre aurait reçu « les clés du royaume des cieux » (verset 19), la pleine autorité d'établir les doctrines et de gouverner l'Église.

Cette théologie conduit à la doctrine affiliée de la succession papale. L'Église catholique romaine croit que Pierre s'est installé à Rome et y a dirigé l'Église pendant environ 25 ans, jusqu'à son martyr en 67. Selon elle, Pierre a débuté une succession ininterrompue de papes (de Lin à François) et chacun d'eux détient la même autorité que celle que Christ aurait confiée à Pierre dans Matthieu 16:18.

Les conséquences de cette croyance : des papes qui changent les doctrines bibliques

Prétendant que Pierre et ceux se disant ses successeurs sont réellement le « roc » sur lequel Christ a bâti son Église et détiennent « les clés du royaume des cieux », l'Église catholique romaine revendique l'autorité de fixer les doctrines – et même de modifier les doctrines et les enseignements bibliques. Les catholiques maintiennent que quand un pape se prononce *ex cathedra* – latin pour « de la chaire » de St Pierre – il revendique sa pleine autorité.

Par *Ex cathedra*, il faut entendre que « quand le pape – dans l'exercice de ses fonctions, dans ses pleins pouvoirs,

en tant que successeur de St Pierre et chef de l'Église sur terre - proclame une doctrine de foi ou un enseignement moral engageant toute l'Église, il est préservé de l'erreur » (John A. O'Brien, *The Faith of Millions*, 1963, p. 110-111).

En fait, le pape est, nous dit-on, le « vicaire de Christ » ; c'est l'un de ses principaux titres et cela implique « sa primauté suprême et universelle, tant honorifiquement que par sa juridiction sur l'Église de Christ » (*Catholic Encyclopedia*). Cela veut dire, selon l'Église catholique, que le pape occupe la place de Christ, étant son représentant sur terre, ayant reçu de Christ son autorité, comme Pierre, à l'origine.

L'Église catholique romaine s'est servie de cette prétendue autorité pour changer ou promulguer beaucoup de doctrines qui ne sont pas enseignées dans la Bible. Exemples :

- En 190, le pape Victor I déclara que tous les chrétiens devraient abandonner la célébration de la Pâque biblique, et se mettre à observer les Pâques (*Easter*) pour célébrer la résurrection de Jésus. Ce que le concile de Nicée entérina plus tard (en 325), rendant le dimanche de Pâques obligatoire pour tous les catholiques.
- Le 8 décembre 1854, le pape Pie IX annonça une nouvelle doctrine - celle de « l'immaculée conception » - d'après laquelle la vierge Marie fut « préservée intacte de toute souillure du péché originel » et fut, toute sa vie durant, « toute belle, toute parfaite et dans une telle plénitude d'innocence et de sainteté qu'on ne peut, au-dessous de Dieu, en concevoir une plus grande » (*Ineffabilis Deus*).
- Le 1^{er} novembre 1950, le pape Pie XII promulgua la doctrine de « l'assomption de Marie », déclarant que « Marie, l'Immaculée Mère de Dieu toujours Vierge, à la fin du cours de sa vie terrestre, a été élevée en âme et en corps à la gloire céleste » (*Munificentissimus Deus*).

L'observance du dimanche au lieu du sabbat

Prenons un autre exemple. Votre Église observe-t-elle le dimanche, étant convaincue qu'il s'agit du « jour du Seigneur » ? Saviez-vous que Rome est responsable d'avoir changé le jour de culte des chrétiens, abandonnant le sabbat biblique du septième jour au profit du dimanche ? L'Église catholique est la première

à reconnaître qu'elle a effectué ce changement de sa propre initiative, estimant avoir l'autorité de le faire. De surcroît, les catholiques revendiquent, logiquement, que les protestants qui observent le dimanche le font en reconnaissant l'autorité de l'Église de Rome.

Le cardinal James Gibbons, un catholique, a écrit :

« Les Écritures à elles seules ne contiennent pas toutes les vérités qu'un chrétien se doit de croire, pas plus qu'elles n'enjoignent explicitement tous les devoirs dont il doit s'acquitter. Sans mentionner d'autres exemples, tout chrétien n'est-il pas obligé de sanctifier le dimanche et de s'abstenir de travailler ce jour-là ? [...] Vous pouvez lire la bible de la Genèse à l'Apocalypse, vous n'y trouverez pas la moindre ligne autorisant la sanctification du dimanche. Les Écritures insistent sur l'observance du samedi, un jour que nous ne sanctifions jamais » (*The Faith of Our Fathers*, 1917, p. 72-73).

The Catholic Universe Bulletin a publié cette déclaration en 1942: « L'Église a changé l'observance du sabbat au profit du dimanche, investie du droit et de l'autorité divine et infaillible que lui a conféré son fondateur, Jésus-Christ. Les protestants, qui prétendent que la Bible est leur unique guide pour la foi, n'ont aucun mandat pour observer le dimanche ».

Si vous allez à l'Église le dimanche, vous reconnaissez tacitement que l'Église catholique romaine a le droit de changer ce qui est révélé dans la Bible ou d'y ajouter ce qu'elle veut. Si cela vous gêne, il se peut que vous souhaitiez en savoir plus sur le sabbat de la Bible et lire notre brochure gratuite *Le sabbat - un cadeau divin ignoré*.

Ce que Jésus voulait dire par : « sur ce roc, je bâtirai mon Église »

Jésus bâtissait-il l'Église sur Pierre (et ses successeurs), dans Matthieu 16:18 ? Examinons ce verset de plus près.

Comprendre ce passage dans sa langue originale - le grec - permet de comprendre ce que Jésus voulait dire. Il s'est servi d'un jeu de mots qui n'est pas toujours clair en français (en fonction des versions). Plusieurs versions ont « tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église... ». D'autres, par exemple, ont « tu es Pierre, et que sur ce roc [ou rocher] je bâtirai mon Église », et ledit jeu de mot se perd. Dans ce passage, Jésus s'est servi de deux mots différents.



Parlant de Pierre. Jésus s'est servi du mot *petros* : « Je te dis que tu es Pierre [petros]... ». Il s'est ensuite servi d'un autre mot ayant le même son, pour décrire sur quoi (ou qui) il bâtirait son Église : le mot *petra* - « sur cette pierre [ou roc- ou rocher - en grec : *petra*] je bâtirai mon Église ». La déclaration de Christ était donc la suivante : « Je te dis que tu es *petros*, et que sur ce *petra* je bâtirai mon Église ».

Pierre s'appelait en fait Simon, fils de Jonas, mais Jésus lui avait donné un sobriquet, le surnommant Céphas (Jean 1:42), mot araméen signifiant « une pierre » ou « un caillou ». Dans Matthieu 16:18, dans l'original grec, le mot *Petros* est la forme grecque de ce sobriquet. Céphas et Petros ont tous deux le même sens : « une petite pierre, un caillou » (*Zondervan Expository Dictionary of Bible Words*, p. 537-538).

Le second mot dont Christ s'est servi dans ce verset est *petra*. Ce mot signifie aussi « pierre », mais une grosse pierre, un gros rocher, qu'on ne peut déplacer. Si Christ, par ce second mot, avait voulu décrire Pierre, il lui aurait suffi de dire : « Tu es Pierre, et sur toi je bâtirai mon Église ! » Or, ce n'est pas ce qu'il a dit.

Il établit la distinction entre le roc ou le rocher (*petra*) sur lequel il bâtirait son Église, et Pierre (*petros*). Le roc sur lequel il bâtirait son Église était suffisamment gros pour servir de pierre angulaire dans ce fondement ; il était de grande taille, solide et ne pouvait être déplacé, et cela décrivait Christ lui-même !

Plusieurs passages montrent que ce roc, c'était Jésus. A sept reprises, Christ est appelé « la pierre principale de l'angle » ou « la pierre angulaire » (Matthieu 21:42 ; Marc 12:10 ; Luc 20:17 ; Actes 4:11 ; Éphésiens 2:20 ; 1 Pierre 2:6-7). Dans 1 Corinthiens 10:4, Paul déclare, à propos des Israélites : « Ils ont tous bu le même breuvage spirituel, car ils buvaient à un rocher spirituel qui les suivait, et ce rocher était Christ ».

Non seulement Jésus est la pierre angulaire, mais il est aussi « la tête du corps de l'Église » et son « chef » (Colossiens 1:8 ; Éphésiens 5:23). Il a désigné divers postes dans son Église (Éphésiens 4:11), et ces responsables doivent demeurer fidèles à ses enseignements. Pierre lui-même - loin de revendiquer l'autorité que certains lui ont conférée - a bien précisé que les chrétiens se doivent de suivre les traces de Christ (1 Pierre 2:21).

L'Église que Christ a bâtie

L'élément clé révélé dans Matthieu 16:18, c'est que Jésus - et non Pierre - a bâti son Église ! Le mot grec pour « Église » est *ekklesia*, mot qui décrit des gens convoqués, pris du monde, un groupe privilégié se distinguant par des traits particuliers. D'après la Bible, l'Église de Jésus allait être...

- Une Église qui enseigne qu'il faut vivre « de toute parole qui sort de la bouche de Dieu » (Matthieu 4:4). Autrement dit, qui base ses enseignements uniquement sur la Bible et non sur des traditions humaines (Marc 7:7).
- Une Église qui observe le sabbat et les jours saints bibliques que Jésus et les apôtres observaient (Marc 2:27-28 ; Actes 18:21 ; 1 Corinthiens 5:8).
- Une Église qui porte le nom biblique « Église de Dieu » (Actes 20:28 ; 1 Corinthiens 1:2 ; 10:32 ; 11:16,22 ; 15:9 ; 2 Corinthiens 1:1 ; Galates 1:13 ; 1 Thessaloniens 2:14 ; 2 Thessaloniens 1:4 ; 1 Timothée 3:5, 15).
- Un « petit troupeau » (Luc 12:32), souvent persécuté (Matthieu 24:9).
- Une Église qui s'efforce de proclamer « l'Évangile du royaume » au monde entier (Matthieu 24:14).

Où trouvez-vous ces caractéristiques dans les Églises de ce monde ? Pour en savoir plus sur la vraie Église bâtie sur le Roc - Christ - lire notre article « [Que représente l'Église ?](#) ».

—Erik Jones

À contempler le sublime

Me tenant au bord de la cataracte, je fus saisi d'un émoi unique évocateur d'une leçon spirituelle cruciale.

L'écran formé par les eaux déferlantes s'offrant à mon regard est le plus grand de ce type, dans le monde. Les autochtones surnomment ces chutes de près de 2 km de large, hautes de plus de 100 m de haut, « la fumée qui tonne », à cause de la brume dense s'élevant de la rivière qui s'y fracasse. Nous sommes aux chutes Victoria.

Situées à la frontière sud-africaine du Zimbabwe et de la Zambie, ces chutes attirent maints touristes et des aventuriers du monde entier. Les rives du Zambèze regorgent d'animaux sauvages. Nous y avons vu des éléphants, des buffles, des girafes, des zèbres et des antilopes. Les babouins y sont nombreux. Les troupeaux d'hippopotames et les crocodiles y foisonnent. Néanmoins, l'attraction principale, c'est bien ces chutes prodigieuses.

Le sublime

Nous avons approchés les chutes de leur sommet, en bateau. Je les avais auparavant survolées en hélicoptère. Mais me tenant au bord, à l'endroit où elles se jettent dans le vide, j'éprouvai une émotion qu'on ressent rarement, et qui frôlait le sublime.

Cet état-second nous fascine quand nous sommes émerveillés par quelque chose d'énorme ou de puissant, un spectacle qui nous stupéfait quand nous prenons conscience de notre petitesse, de notre insignifiance. Le sublime fascine les philosophes depuis des siècles. Edmund Burke - dans son traité d'esthétique publié en 1757 - compare le plaisir sublime à une « délicieuse horreur » et à une « sorte de tranquillité empreinte de terreur ».

Au grondement de chutes, à admirer les vagues énormes d'un océan, à contempler des montagnes majestueuses, ou quand je me tiens au bord d'un précipice, je ressens pleinement ce sublime. En cas d'effondrement, ou si je trébuchais, si je tombais, ma vie s'achèverait. Face à ce degré de magnitude, je suis bien minuscule, et impuissant.

David contemplant le cosmos

Le roi David recueillit ses pensées dans les moments où il contemplant l'immensité de la voûte céleste nocturne : « Quand je contemple les cieux, ouvrage de tes mains, la lune et les étoiles que tu as créées : Qu'est-ce que l'homme, pour que tu te souviennes de lui ? Et le fils de l'homme, pour que tu prennes garde à lui ? » (Psaume 8:3-4).



Fasciné par l'immensité de la création, il s'émerveillait de ce que Dieu se souciait des humains. Nous nous tenons entre l'infiniment vaste et l'infiniment microscopique, et pourtant, Dieu daigne travailler avec nous. Ce qui est stupéfiant. David y réfléchit longuement, à plusieurs reprises, dans les Psaumes : « Éternel, qu'est-ce que l'homme, pour que tu le connaisses ? Le fils de l'homme, pour que tu prennes garde à lui ? L'homme est semblable à un souffle, ses jours sont comme l'ombre qui passe » (Psaume 144:3-4).

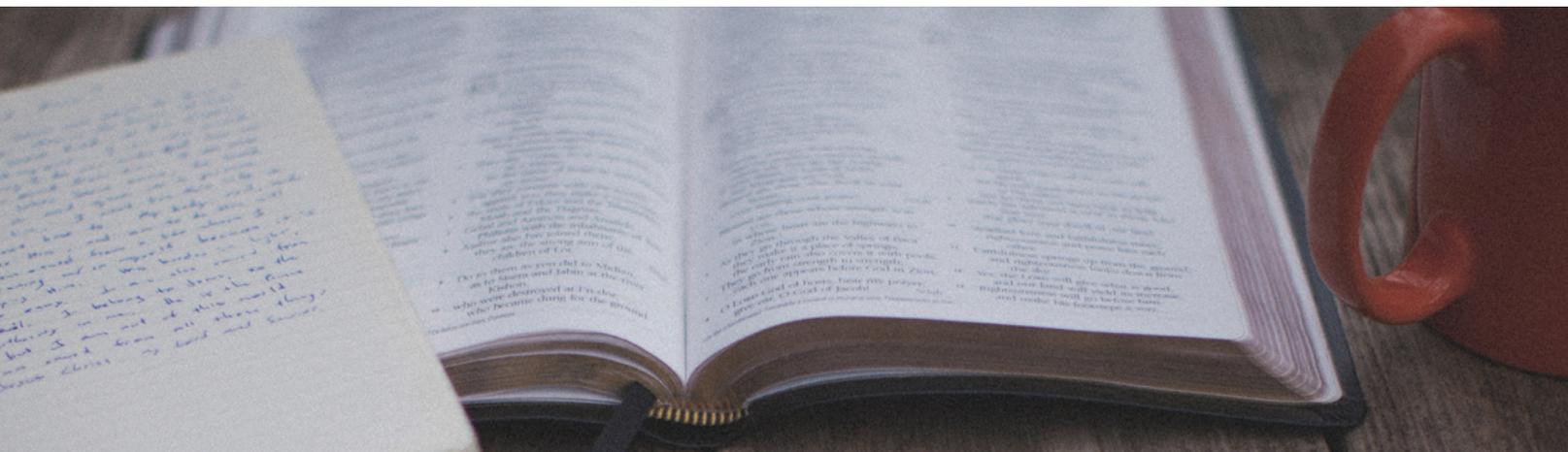
Non seulement nous sommes fragiles, mais nous ne durons pas longtemps non plus. L'Éternel ne dit-il pas à Adam : « Tu es poussière, et tu retourneras dans la poussière » (Genèse 3:19) ? Il en va de même pour nous.

Notre unique espérance

En revanche, quelque chose d'étonnant peut se produire dans ce court laps de temps. Nous pouvons être formés, conduits à la gloire en tant que fils (Hébreux 2:10). Dieu peut nous amener au point où - au retour de Christ - nous pourrions être rendus semblables à lui (1 Jean 3:2). Par la grâce de Dieu, et par son Esprit, nous pouvons devenir ce qui peut aussi être défini par sublime : « Qui est le plus élevé [...] dont les sentiments et la conduite atteignent une grande élévation [...] qui est parfait en son genre » (Larousse.fr). Et nous pouvons vivre éternellement (1 Jean 2:25).

Comment pourrions-nous nous concentrer sur autre chose que sur cette offre divine ? Cette offre ne devrait-elle pas être notre mission principale ? Le sublime ne devrait pas nous pousser à nous concentrer sur notre unique espérance, mais cela nous aide !

—Joël Meeker
@JoelMeeker



Notre monde n'offre aucun répit.
Aimeriez-vous faire une pause ? Dès le
commencement, Dieu a prévu un jour
de repos conçu comme bénédiction
spéciale pour l'humanité.

LE SABBAT UN CADEAU DIVIN IGNORÉ



Pourquoi si peu de chrétiens observent-ils le sabbat ?

Explorez l'histoire de ce jour unique afin de pouvoir profiter des merveilleux avantages qu'offre ce cadeau divin. Téléchargez notre brochure gratuite de notre **centre d'apprentissage** à VieEspritEtVerite.org.